

Love&Collect

Catalogue Printemps

Cadeaux d'histoires de l'art
de 50€ à 20 000 eu.



Dunoyer de / yonzac

Sommaire

- 03 **Printemps des Amours**
- 07 **Printemps du Dessin**
- 13 **Printemps des Femmes**
- 18 **Printemps en Fleurs**
- 25 **Printemps au Jardin**
- 31 **Printemps Joaillier**
- 34 **Printemps des Lettres**
- 38 **Printemps Volatile**
- 43 **Printemps des Voyages**

Loeve&Co

16, rue de Montmorency
75003 Paris

Marais

15, rue des Beaux-Arts
75006 Paris

Saint-Germain

15, rue des Beaux-Arts
75006 Paris

+

Love&Collect

8, rue des Beaux-Arts
75006 Paris

**N'ACHETEZ
PLUS
COLLECTIONNEZ**

Love&Collect

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Amours

Leonor Fini (1907-1996)

Les deux amoureuses

Circa 1955

Aquarelle et encre de Chine sur papier Vélín

Aquarelle préparatoire pour la gravure

éditée en 1956

Signée en bas à droite

38 x 28 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. SC1490

Prix conseillé

20 000 euros

Prix Love&Collect

16 000 euros



Après une enfance passée en Italie, à Trieste, dans la partie la plus méditerranéenne de la Mitteleuropa, Leonor Fini s'installe très jeune à Paris. Si elle participe en 1936 à l'exposition surréaliste de Londres, elle refuse de faire partie du mouvement –incapable qu'elle était de se soumettre à quelque diktat.

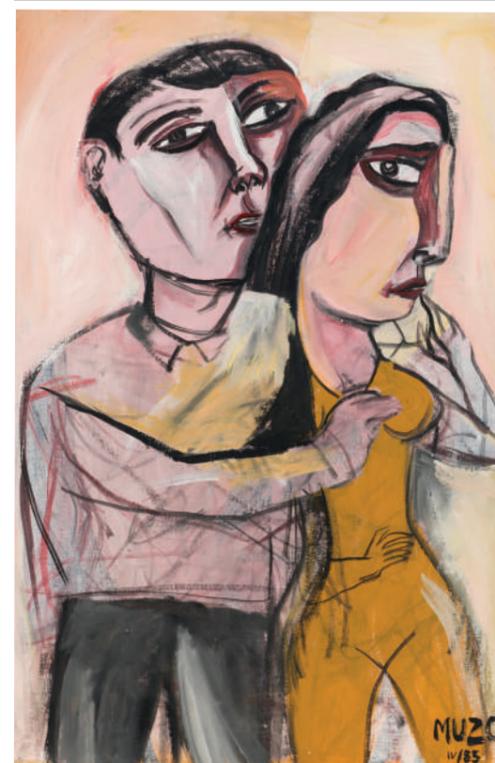
Dès cette époque, elle invente son monde de silhouettes adolescentes, d'éphèbes dénudés, de sphinx et de stryges évoluant dans des espaces chargés d'ornements minutieux, volontiers macabres, dont l'étrangeté est parfois accentuée par des effets nocturnes.

Si l'art et la personnalité de Leonor Fini exercent une fascination intacte, cela s'explique naturellement par leur profonde part de mystère (*l'art de Leonor Fini impose une nature mystérieuse qui conduit à la beauté même*, selon les mots d'André Pieyre de Mandiargues) mais également, comme l'a si bien saisi Maria Grazia Chiuri, car l'artiste incarne, comme personne depuis, une figure de femme libre et déterminée, dominatrice même, qui a su réinventer les standards de la beauté féminine en les poussant aux extrêmes de l'androgynie, de la séduction vénéneuse et voluptueuse, d'une union nouvelle du sauvage et de l'artificiel, que Jean Cocteau a si bien repérée: *Tout ce surnaturel lui est naturel. On ne saurait imaginer d'autres acteurs, ni d'autres décors, que ceux qu'elle tire du théâtre de son âme.*



Printemps des Amours

Muzo (J-P. Masson, dit) (né en 1960)



Muzo (Jean-Philippe Masson, dit)
Sans titre (couple)

1985

Acrylique sur toile

Signée et datée en bas à droite

Titrée sur le montage au dos

81 x 61 cm

N° Inv. M1332

Prix conseillé

4 000 euros

Love&Collect

2 500 euros

Il faut toujours faire attention à son pseudonyme d'adolescent: pour s'être fait connaître, instantanément, pour leur parodie survitaminée et irrévérencieuse du *Journal de Placid et Muzo*, les deux dessinateurs ont gardé les surnoms de leur fanzine, dont huit numéros sont parus entre 1980 et 1983.

Humour corrosif et expressionnisme ravageur, le *Journal de Placid et Muzo* se situe à l'aube de la décennie 1980 explicitement dans la veine des collectifs Bazooka (Kiki Picasso, Loulou Picasso, Olivia Télé Clavel, Lulu Larsen), Bananar, Jean Rouzard et Ti5 Dur) et Elles sont de sortie (Pascal Doury et Bruno Richard), eux-mêmes friands de pseudonymes décalés.

Dès 1983, le spécialiste Yves Frémion place les trois collectifs sur le podium de la décennie, dans un article rétrospectif pour le journal *Le Monde*: *Écoles et journaux fleurissent comme au bon temps de Dada. Bazooka avait fait un malheur. On lui a tout emprunté. C. Chapiron et Olivia Clavel (Matcho Girl) se sont bien adaptés. Les deux membres d'Elles sont de sortie (titre de toutes leurs publications), Bruno Richard et Pascal Doury, travaillent en marge complète. Leur dernier album, (Pornographie catholique), a effrayé bien des libraires et a été rayé par la plupart des bibliothécaires. Il est magnifique. Plus confidentiel encore, le Journal de Placid et Muzo (J. Fouval et Masson) est un véritable manifeste.*

Depuis 1990, c'est en solo que Muzo est reconnu pour l'un des illustrateurs actuels les plus inventifs. Après avoir beaucoup sévi dans la presse (*Hara-Kiri*, *Charlie Mensuel*, *Métal hurlant*, *Libération*, *Le Monde*, *Le Magazine littéraire*...), il officie principalement dans la littérature jeunesse (pour *L'École des Loisirs*, notamment), domaine dans lequel il a fait une entrée fracassante en 2008 avec *Amanda Crapota - La vie extraordinaire d'une petite sorcière*, et, surtout, co-imagine avec le psychiatre et psychothérapeute star Christophe André une série de *kits de survie psychique* au succès retentissant, depuis *Petites angoisses et grosses phobies*, paru en 1998, jusqu'à *Rire et guérir*, en 2018.

Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck



Gérard Schlosser (né en 1931)

Le vent est frais

1972

Acrylique sur toile sablée

Signée, datée, et titrée au dos

100 x 100 cm

N° Inv. M1872

Prix Love&Collect

25 000 euros



Béatrice Wood (1893-1998)

Before and After

1997

Mine de plomb et crayons de couleur sur papier

Signé, titré et daté en bas à droite

35,5 x 28 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M0692

Prix conseillé

~~3 000 euros~~

Prix Love&Collect

1 600 euros



Sarah Kaliski (1941-2010)

Sans titre (Mourir oui, mais d'amour)

Technique mixte sur sous bock

Environ 10 cm de diamètre

Signée

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. MJZ0193

Prix conseillé

~~2 000 euros~~

Prix Love&Collect

1 400 euros





Key Hiraga (1936-2000)

The Elegant Life of Mr. H

1967

Technique mixte sur papier

Signée et datée en bas à droite

26,5 x 21,5 cm

N° Inv. M0649

Prix conseillé

14 000 euros

Prix Love&Collect

10 000 euros

Dorothee Selz (née en 1946)

Femmes et hommes II

1995

Technique mixte sur panneau

Signée, datée, titrée et dédiée au dos

22 x 16 x 2 cm

N° Inv. SC0674 / 1059

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 500 euros



Milan Kunc (né en 1929)

Sans titre (couple)

Encre sur papier

29,4 x 20,4 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. SC1225

Prix conseillé

1 500 euros

Prix Love&Collect

900 euros

Printemps du Dessin



Love&Collect
8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Dessin

Jean Tinguely (1925-1991)

Méta-matic n°6

1972

Encre sur papier

Signée en bas

Porte au verso le cachet de l'exposition

Datée au dos

27 x 21,5 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. SC0479

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 600 euros

C'est à partir de 1955 que Tinguely développe ses machines à peindre qu'il appellera désormais Méta-Matics. Il les expose à partir du 1er juillet 1959 à la galerie Iris Clert. Afin d'abattre les frontières, il entreprend alors une véritable campagne publicitaire, distribuant des prospectus en français et en anglais à tous les passants. Des hommes-sandwiches (deux clochards embauchés par Tinguely pour l'occasion) circulent dans les rues, porteurs de pancartes où se balancent les lettres composant le nom de Tinguely. Des autocollants, invitant les gens à visiter l'exposition, apparaissent sur des tuyauteries de gouttières, sur les façades et les palissades. Les invitations annoncent un concours: un jury composé de personnalités les plus prestigieuses de la vie artistique parisienne (Alvard, Arp, Courtois, de La Celle, Gindertael, Haugen, Jouffroy, Klein, Lalanne, Queneau, Ragon, Restany, Rivière et Seuphor) récompensera le meilleur dessin effectué par les Méta-matics.



Ces dessins Méta-Matics varient selon la manipulation de la machine. Il n'y a pas deux dessins identiques. La pression du traceur sur le papier est importante tout comme la fluidité de l'agent colorant ou la qualité du papier. L'opérateur peut se servir indifféremment d'un crayon, d'un stylo bille, d'un feutre, d'un tampon, d'une encre sympathique, etc. L'élément décisif tient à la durée de fonctionnement de la machine et à la durée d'utilisation de chaque couleur. Il est absolument impossible de produire un dessin raté. La machine à peindre inclut l'idée d'une production libre, sans fécondation – sorte de machine célibataire nouvelle –, capable de fonctionner seule ou, pour le moins, avec une participation limitée de l'artiste.

Anaïs Rolez

Jean Tinguely (1925-1991)

Méta-Matic n°6

Crayon et feutre sur papier

Signé en bas

29,5 x 18,5 cm (à vue)

Œuvre présentée sous encadrement

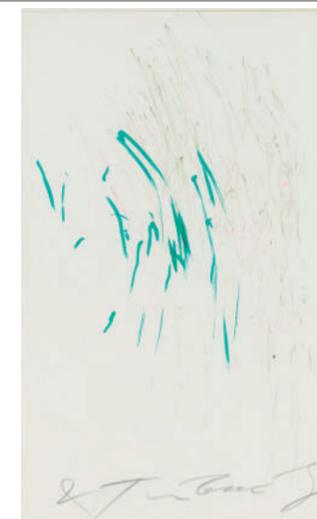
N° Inv. M1361-01

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 600 euros



Daniel Pommereulle (1937-2003)

Sans titre

1997

Encre et mine de plomb sur papier

Signée et datée en bas à droite

47 × 83 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. SC1237

Provenance

Galerie Di Meo, Paris

Collection particulière, Lisbonne

Collection particulière, Paris

Expositions

Daniel Pommereulle: Dessins, Galerie Fernand

Léger, Ivry-sur-Seine. Exposition du

19 septembre au 26 octobre 1997

Daniel Pommereulle, Flüchtig, Galerie Di Meo,

Paris. Exposition du 17 octobre

au 21 novembre 1998

Bibliographie

Daniel Pommereulle, Flüchtig, texte de

Jean-Christophe Bailly, éditions Galerie Di Meo,

Paris, 1998. Œuvre reproduite en page 11

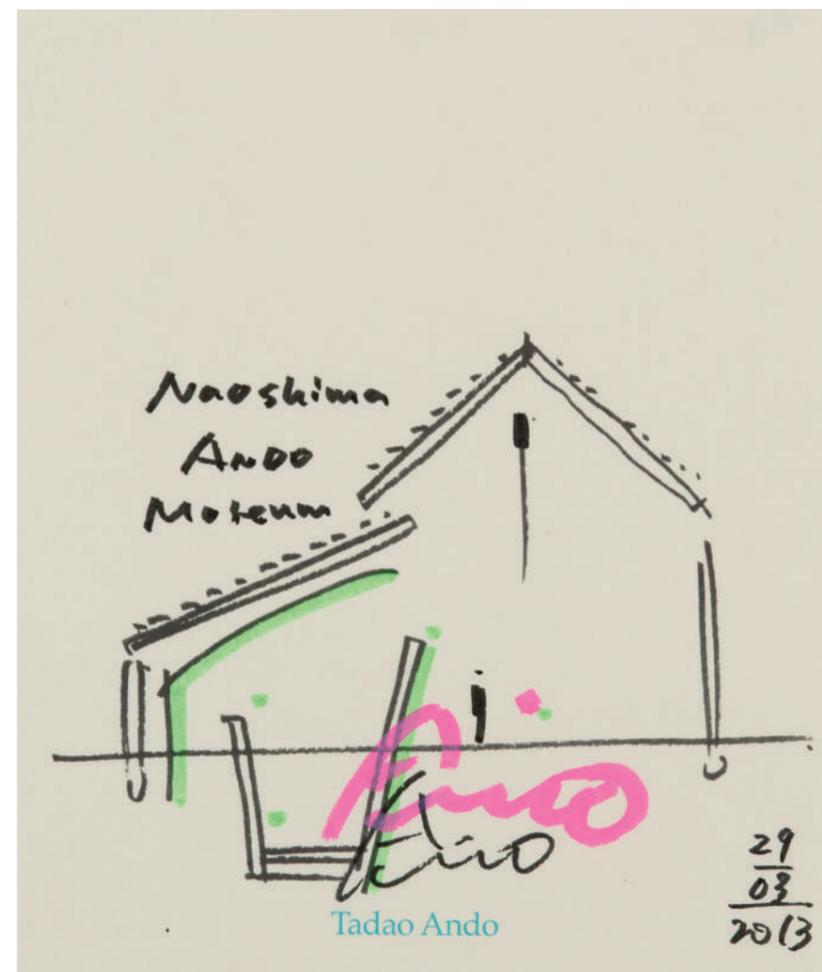
de l'ouvrage

Prix conseillé

6 000 euros

Prix Love&Collect

3 000 euros



Tadao Ando (né en 1941)

Ando Museum, Benesse Art Site (2013),

Naoshima

2013

Encres sur papier

Titre au milieu à gauche, daté en bas à droite

et signé en bas au centre

14 × 12,5 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M0103

Prix conseillé

1 800 euros

Prix Love&Collect

1 200 euros

Dora Maar (1907-1997)

Sans titre (Fleur)

Encre sur papier

Monogrammée en bas à droite, porte le cachet de la vente d'atelier de l'artiste en bas à gauche

26 x 20 cm

Œuvre présentée sous encadrement

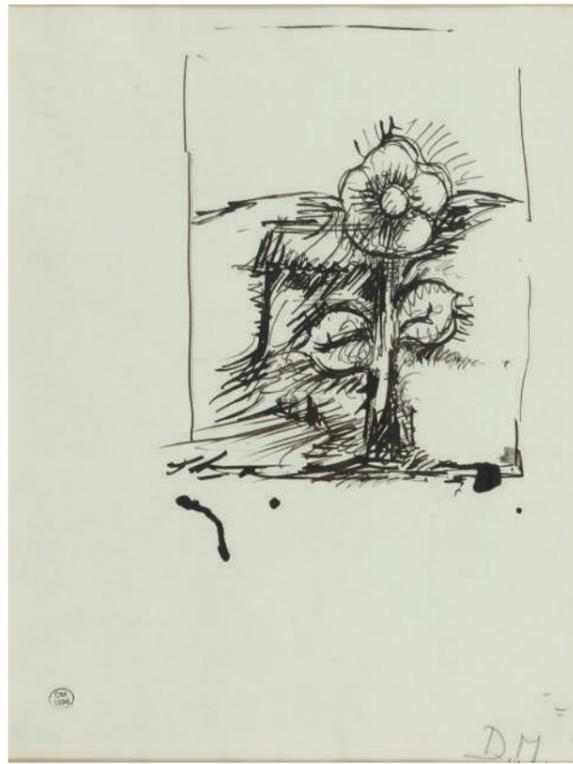
N° Inv. M1714

Prix conseillé

~~2 400~~ euros

Prix Love&Collect

1 800 euros



Mayo (Antoine Malliarakis, dit)

Sans titre

1930

Encre sur papier

Signée et datée en bas à droite

28,5 x 23 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1747

Prix conseillé

~~+500~~ euros

Prix Love&Collect

800 euros

Sandra Vasquez de la Horra

(née en 1967)

Elemental Thinks

2005

Mine de plomb sur papier ciré

Titree en bas à gauche

28,5 x 19,5 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1382

Prix conseillé

~~4 000~~ euros

Prix Love&Collect

2 400 euros



Maurice Henry (1907-1984)

Maurice Henry (1907-1984)

Chevelure vole

1957

Encre sur papier

32,5 x 25 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1843

Provenance

Galleria d'Arte Borgonuovo, Milan

Collection privée, Milan

Collection privée, Paris

Prix conseillé

~~3 500~~ euros

Prix Love&Collect

2 500 euros



«La peinture de Jean-Michel Alberola ne représente rien. Elle parle. Elle dit des choses enfouies. Elle met en jeu des fantômes. Elle procède par écrans juxtaposés et ce qu'elle nous dit nous est pourtant familier, parce qu'il s'agit de fragments, semble-t-il, de l'enfance, du monde, de l'histoire des idées et de l'art qui se font un chemin dans ces strates de peinture.»

Maurice Ulrich

André Masson (1896-1987)



André Masson (1896-1987)

L'un sur l'autre

Circa 1970

Mine de plomb et craie grasse sur papier

Titrée en bas à gauche

Signée en bas à droite

Porte le timbre sec de l'atelier de l'artiste

en bas à droite

45,8 x 35,7 cm

L'authenticité de cette œuvre

a été confirmée par le Comité Masson

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. SC1247

Prix conseillé

3 500 euros

Prix Love&Collect

2 000 euros



D'André Masson, on connaît d'abord les liens avec le surréalisme, son amitié avec Georges Bataille ou encore l'influence qu'il exerça dans l'évolution de l'expressionnisme abstrait américain? Sait-on qu'il fut, outre un prodigieux illustrateur de livres (et notamment ceux de Bataille), un graveur des plus inventifs, un sculpteur à ses heures, un homme de théâtre passionné par la Tétralogie comme par l'Opéra de Pékin? Sait-on que ce lecteur insatiable en remontrait à plus d'un érudit, que ce philosophe malgré lui recevait en visite Heidegger comme Jacques Lacan?

Françoise Levailant

Valentine Hugo (1928-1987)



Proche des surréalistes, elle fréquente André Breton en 1931 et divorce l'année suivante. Durant la même époque, elle rejoint la centrale surréaliste et crée ses premiers objets: ainsi L'Objet à fonctionnement symbolique (1931), présenté dans l'Exposition surréaliste de 1933, année où elle accroche avec le groupe au Salon des surindépendants.
Cécile Godefroy

Valentine Hugo

Portrait de Tristan Tzara

Gouache et encre sur papier translucide

18 x 15 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1790

Provenance

Thierry Bodin, Paris

Collection particulière, Paris

Prix conseillé

4 000 euros

Prix Love&Collect

2 500 euros



Tristan Tzara figure en bonne place dans le tableau iconique de Valentine Hugo, le mystérieux et onirique Portrait des poètes surréalistes, également connu sous le titre de la Constellation surréaliste, qu'elle commence en 1932 et termine en 1948, reproduit en cours d'exécution dans le numéro 5-6 des Cahiers d'art en 1935 et exposé l'année suivante en majesté au MoMA de New York, dans l'exposition de référence *Fantastic Art, Dada and Surrealism*. Autour du Pape André Breton, le tableau représente les poètes surréalistes historiques majeurs: Paul Éluard, Tristan Tzara, René Crevel, René Char et Benjamin Péret. En 1937 Valentine Hugo en refuse l'achat à Alfred Barr, Directeur du Museum of Modern Art de New York- elle finira par le vendre à Henri Matarasso, à l'exposition de son exposition au Musée Galliera à Paris en 1948.

Comme il est manifeste dans le Portrait des poètes surréalistes, en fine dessinatrice Valentine Hugo privilégie la ligne continue du profil pour élever les poètes au rang d'icônes, procédé qu'elle démultiplie même à l'occasion, comme pour le très beau Portrait de Paul Éluard, aujourd'hui conservé dans les collections du Musée Fabre à Montpellier. Comme modèle, elle adopte la même pose, comme en témoignent par exemple ses portraits de 1935, réalisés par Man Ray, appartenant au Musée Nationale d'art moderne. Le Centre Pompidou abrite également une autre version du Portrait de Tristan Tzara par Valentine Hugo, réalisé vers 1960-1965. Autre témoignage de la proximité entre le poète et l'artiste, des cadavres exquis auxquels ils ont conjointement collaboré, comme ce Paysage de 1935, signé, outre Valentine Hugo et Tristan Tzara, par André Breton et Greta Knutson (Collection MoMA, New York).

Maryan (1927-1977)

Maryan (Pinchas Burstein, dit)

Sans titre

1970

Encre sur papier

Signée et datée en bas à gauche

27,5 x 22 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M0013

Prix conseillé

6 000 euros

Prix Love&Collect

4 500 euros



Le témoignage artistique de Roy Adzak a de quoi nous surprendre. Il est d'une originalité insolite; et pourtant, il se situe au carrefour de plusieurs courants d'influences, assez facilement identifiables. Il est d'une familiarité insolente; et pourtant, malgré son baroquisme apparent, il obéit en secret, par sa sobriété même, par sa mesure, par sa continuité, à des lois très classiques. En fait, l'œuvre d'Adzak – et c'est là un signe d'authenticité, sinon forcément de personnalité – reflète avec précision l'image même de son auteur, personnage foncièrement individualiste, poursuivi par une ou deux passions, toujours amoureux de ses aises, peu soucieux des jugements d'autrui. Un personnage très britannique, en somme... Issu, donc, de parents d'origine anglaise, Roy Adzak voit le jour en 1927, à Toronto, où son père est fonctionnaire. Lui-même devient ingénieur du génie civil; mais il se sent vite rebuté par les routines de la vie de bureau. Épris de mouvement, il entreprend, à vingt-deux ans, un très grand voyage marqué par de longues étapes en Australie, en Asie, en Europe. A Sydney, déjà, tout en se consacrant dans la journée à son métier, il s'initie, le soir, à la sculpture et à la photographie, dont il ne va plus s'éloigner. Autre expérience décisive: en Afghanistan, il a l'occasion de s'associer à différentes expéditions archéologiques. Enfin, vient la découverte de l'Europe, avec, pendant très longtemps, une égale attirance pour Londres et pour Paris. Finalement, c'est en France que l'artiste, malgré les difficultés matérielles à surmonter, choisit de s'installer voilà vingt ans, attiré par la stimulante animation de Montparnasse et de Saint Germaindes- Prés.

Le monde où se meut Roy Adzak est celui des empreintes, terme générique recouvrant, tout au long d'une démarche ininterrompue, plusieurs étapes assez nettement différenciées. L'artiste a commencé, en Australie, par relever des traces d'animaux et autres traces naturelles repérées à la surface du sol. Puis, il s'est successivement intéressé aux fossiles et à leurs rapports avec la matière ambiante; aux excavations archéologiques, mettant en valeur les stratifications du temps, grâce aux débris ou aux empreintes exhumés à des profondeurs variables; à l'objet en transformation, c'est-à-dire à l'objet actuel, saisi par des formes négatives, tel qu'il se présente dans notre société de consommation. Il a ensuite recherché des effets obtenus à partir de moulages considérés comme le principal élément de reproduction à retenir pour l'aboutissement d'un processus de fabrication. Parvenu à une autre phase de ses recherches, il a interrogé les rapports de la forme intérieure avec son contenant, ce dernier pouvant être une maison ou un bâtiment tout entier. Vient alors une série d'études sur les empreintes et la photographie, marquée par la mise en évidence d'analogies optiques, série annonçant les empreintes anatomiques, avec la poursuite des apparences du corps et de ses changements d'orientation dans l'espace.

Jean-Luc Épivent



Roland Topor (1938-1997)



Roland Topor (1938-1997)

Big Chief

Encre et crayons de couleurs sur papier

Signée en bas à gauche, titrée au dos

30 x 21 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M0824

Bibliographie

Topor, roi malgré lui, Edizioni Nuages, 2009

Œuvre reproduite dans l'ouvrage

Prix conseillé

7 000 euros

Prix Love&Collect

5 000 euros

Si Topor démontre sa capacité à résister à l'enfermement dans une catégorie – ce qui lui vaudra d'ailleurs longtemps, non tant un déficit d'audience qu'un déficit d'attention de la part de l'institution – son œuvre aussi résiste à l'enrôlement dans les grands courants artistiques dominants de l'époque, du Pop au minimalisme. Bosch, Goya, Kubin sont souvent évoqués à son propos; et l'intérêt de Topor pour le surréalisme, pour le dadaïsme et plus loin, pour Jarry, ainsi que son amitié pour de nombreux artistes proches de Fluxus, se devinent aisément. Mais il crée et occupe son propre terrain, le Panique, mot-bannière d'un groupe fondé en 1962 avec Arrabal, Jodorowsky et Sternberg.

Son œuvre donne à voir obstinément, malgré la profusion des motifs, tout ce que les conventions et les convenances ont pour mission de cacher: la réalité de l'homme, physique (sécrétions, sexe, viscères, corps ouverts en général; violence et jouissance) et métaphysique (absurdité de la condition humaine). Dépassant les interdits et le mauvais goût dans une fascinante frénésie créatrice, ses images ont une qualité rare, l'art d'aller trop loin.

Jeanne Brun



R. Topor

Printemps des Femmes

Love&Collect
8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Femmes

Beatrice Wood (1893-1998)

Waiting

1988

Mine de plomb et crayons de couleur sur papier

43 x 35,5 cm

Œuvre présentée sous encadrement

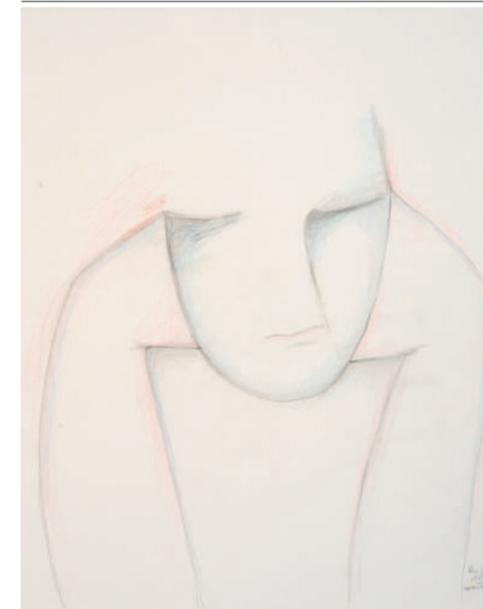
N° Inv. M0691

Prix conseillé

3 000 euros

Prix Love&Collect

1 600 euros



Beatrice Wood, artiste céramiste connue tant pour ses bons mots irrévérencieux, sa beauté, son style de vie bohème et ses amants célèbres, que pour ses calices en émail brillant, et qui a inspiré au moins deux personnages de films, est décédée jeudi chez elle à Ojai, en Californie. Elle avait fêté son 105e anniversaire le 3 mars dernier.

Femme indépendante, encline à dire tout ce qui lui passait par la tête, Mme Wood se plaisait à attribuer sa longévité au chocolat et aux jeunes hommes, et a intitulé de façon tout aussi provocante son autobiographie, parue en 1985, *I Shock Myself* (Je me choque moi-même). En fait, elle a toujours été végétarienne, n'a jamais fumé ni bu d'alcool, et est demeurée assez lucide pour utiliser l'ordinateur à l'âge de 90 ans.

Jusqu'à il y a deux ans, elle travaillait encore tous les jours à son tour de potier, suivant un rituel strict, dans un atelier figurant en bonne place sur la liste des Lieux remarquables d'Ojai. Membre du mouvement théosophique depuis 1923, elle s'était installée à Ojai en 1948 pour être proche de son maître, le sage indien Krishnamurti. Pendant les quatre dernières décennies de sa vie, elle s'est exclusivement vêtue de saris indiens brillants, portant de nombreux bijoux en argent et turquoise, même lorsqu'elle tournait des poteries, avec ses cheveux gris épais et longs jusqu'aux hanches, ramassés en tresses ou en chignon.

Elle était née à San Francisco et avait grandi à New York, manifestant très tôt une attirance pour l'art et le non-conformisme, au grand désarroi de ses riches parents. Elle a dit un jour qu'elle avait dû attendre l'âge de vingt-trois ans avant de se libérer de sa mère et de sa femme de chambre, mais avait en fait été autorisée à se rendre, chaperonnée, à Paris à dix-huit ans à peine, afin d'étudier la peinture à l'Académie Julian et le théâtre à la Comédie française. De retour à New York, elle devait faire la connaissance de certaines des personnalités artistiques les plus aventureuses de la ville.

Parmi ses amis figurent Man Ray, Francis Picabia, Charles Sheeler, Walter et Louise Arensberg, Edgard Varese et Mina Loy. Mais elle était plus proche encore de Marcel Duchamp et de son ami, le diplomate et écrivain Henri-Pierre Roché. Tous trois ont fondé *The Blind Man*, une revue qui devait être l'une des premières manifestations du mouvement Dada à New York (dans le deuxième et dernier numéro, Mme Wood a défendu l'infâmant urinoir de Duchamp, rejeté par le jury de The Society of Independent Artists en 1917, par une phrase habituellement attribuée à Duchamp lui-même: Les seules œuvres d'art que l'Amérique a données sont sa plomberie et ses ponts. Duchamp l'encourage à dessiner; les résultats s'avérant d'étranges caricatures, souvent autobiographiques.

Roberta Smith

Adama Kouyaté (1928-2020)



Adama Kouyaté est resté sur les valeurs sûres de la simplicité, de l'authenticité et du naturel sans jamais verser dans le luxe narcissique. Kouyaté n'invente rien, il constate, et ses milliers de clichés (plus de 1 000 boîtes kodak avec 800 négatifs) qu'il dit avoir gardés dans une armoire à Ségou, archivés par ordre chronologique, en sont la preuve. Ils constituent l'encyclopédie des corps et des poses, l'histoire vestimentaire et le témoignage authentique de l'Afrique.

Pascal Taquoy

Adama Kouyaté (1928-2020)

Sans titre

1969

Tirage argentique sur papier baryté

Tirage postérieur (2010)

Porte le timbre sec de l'artiste en bas à droite

Signé et numéroté au dos

Édition à 15 exemplaires

30 x 30 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1769

Prix conseillé

1 000 euros

Prix Love&Collect

600 euros



Gérard Schlosser (né en 1931)

Sans titre

Collage de photographies,

encre et pastel sur papier

27 x 36 cm

Œuvre présentée sous encadrement

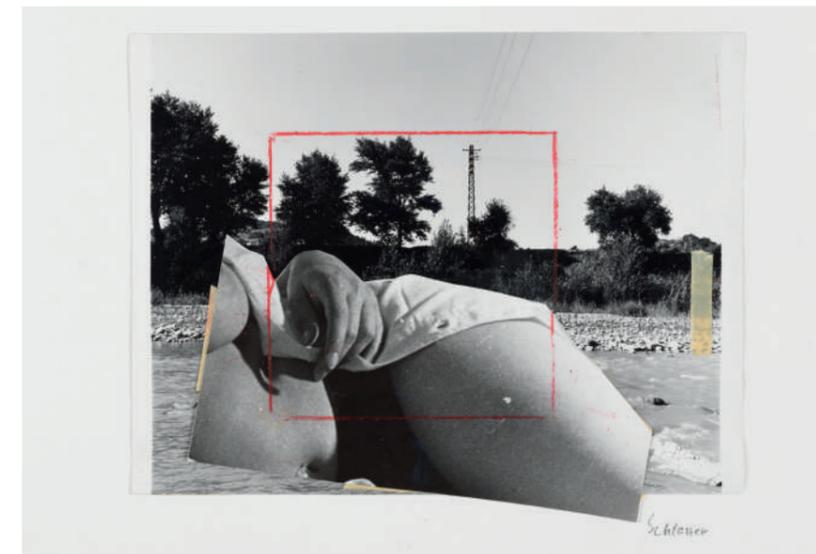
N° Inv. M1010-14

Prix conseillé

1 500 euros

Prix Love&Collect

1 100 euros



Jeanloup Sieff (1933-2000)

Noureev

1961

Tirage photographique noir et blanc d'époque

Titré au dos

Porte le cachet du photographe au dos

N° Inv. M0805-1

Bibliographie

Jean Laurent et Jeanloup Sieff,
J'aime ladanse, Edition Rencontre,
Lausanne, 1962

Prix conseillé

1 600 euros

Prix Love&Collect

1 000 euros



Nat Finkelstein (1933-2009)

Werter Girls

1990

Tirage argentique sur papier

20 x 25,5 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1262-01

Prix conseillé

700 euros

Prix Love&Collect

450 euros



Rebecca Horn (née en 1944)



Rebecca Horn (née en 1944)

The Unrelated Twin

1977

Mine de plomb, encre, photographie

et vin sur papier

Signé et daté en bas à gauche

64,5 x 99 cm (à vue)

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1337

Provenance

Dart Gallery, Chicago

Collection particulière, Chicago

Prix conseillé

8 000 euros

Prix Love&Collect

5 000 euros

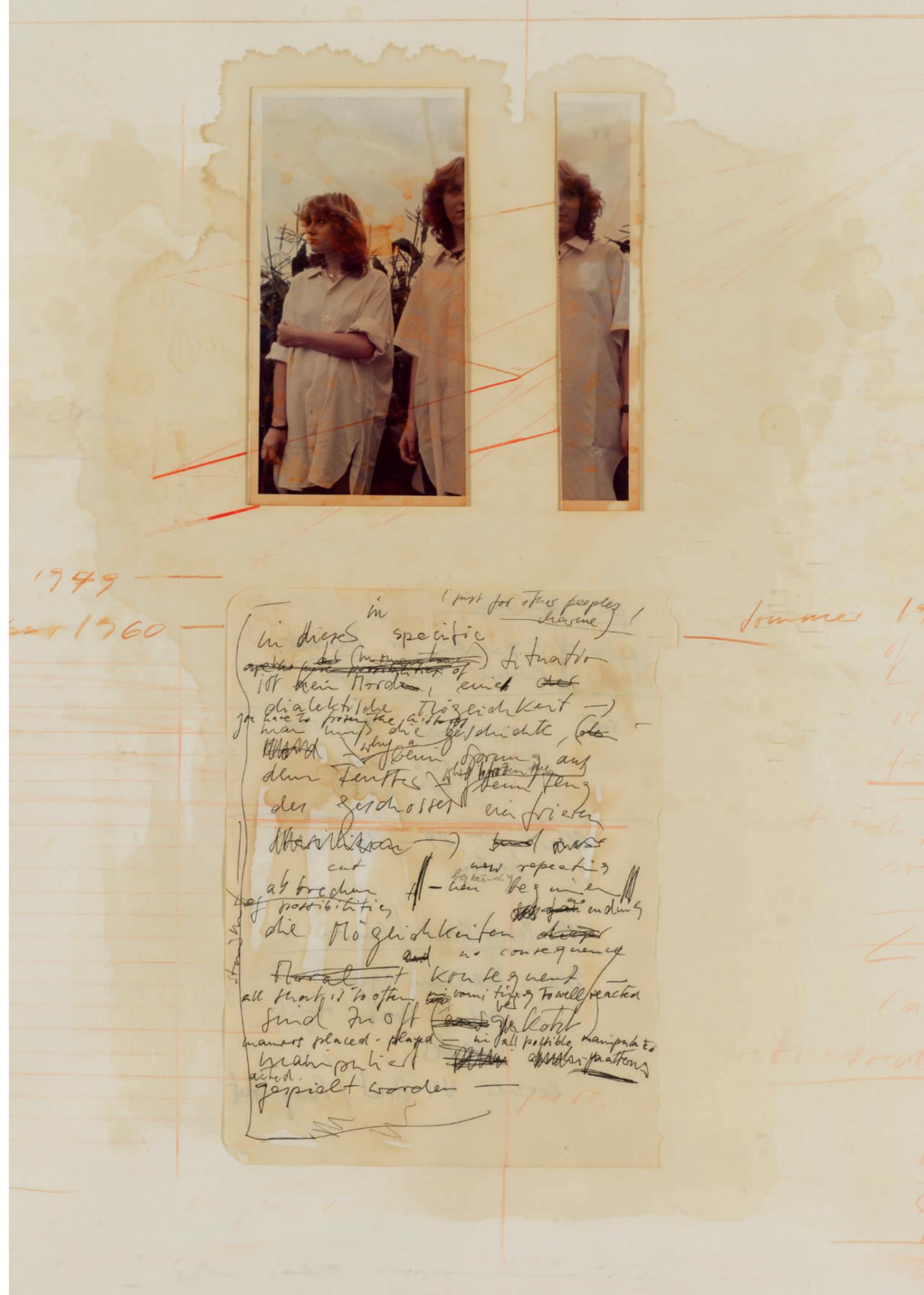


À l'occasion de sa dernière rétrospective en date, orchestrée par Emma Lavigne au Centre Pompidou Metz il y a quelques mois, l'ensemble des commentateurs a salué l'importance de l'œuvre de Rebecca Horn, développée à travers des performances, des films, des installations et des sculptures depuis la fin des années 1960.

Lorsque Rebecca Horn a fait son entrée sur la scène artistique, à la fin des années 60, elle avait déjà paré son œuvre des armes de la séduction. En artiste du Body Art et de la performance, elle prenait le corps humain comme base de sa sculpture, le dénudait pour le harnacher de plumes, d'éventails, de tissus, de sangles, de hampes et de gants d'araignée, en faisait une forme d'impression plutôt que d'expression, le vecteur de fantasmes, le lieu d'une mise en œuvre du désir et de la communication amoureuse.

Voilà une redoutable manipulatrice d'images, une championne du détournement, qui use du suspens du mouvement et du réglage précis de petits événements pour produire du sens. C'est une de ces rêveuses pratiques qu'aimait Man Ray, qui navigue volontiers en territoire surréaliste pour parler de la vie et de la création avec l'apparence de la légèreté, beaucoup de force et un soupçon de mélancolie.

Geneviève Breerette





Jirí Kolár€ (1914-2002)

Jirí Kolár (1914-2002)

Le Cauchemar de Melle Toklas

1981

Technique mixte sur papier

Signée, datée, titrée et annotée au dos

30 x 40 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1338-02

Prix conseillé

6 000 euros

Prix Love&Collect

4 000 euros

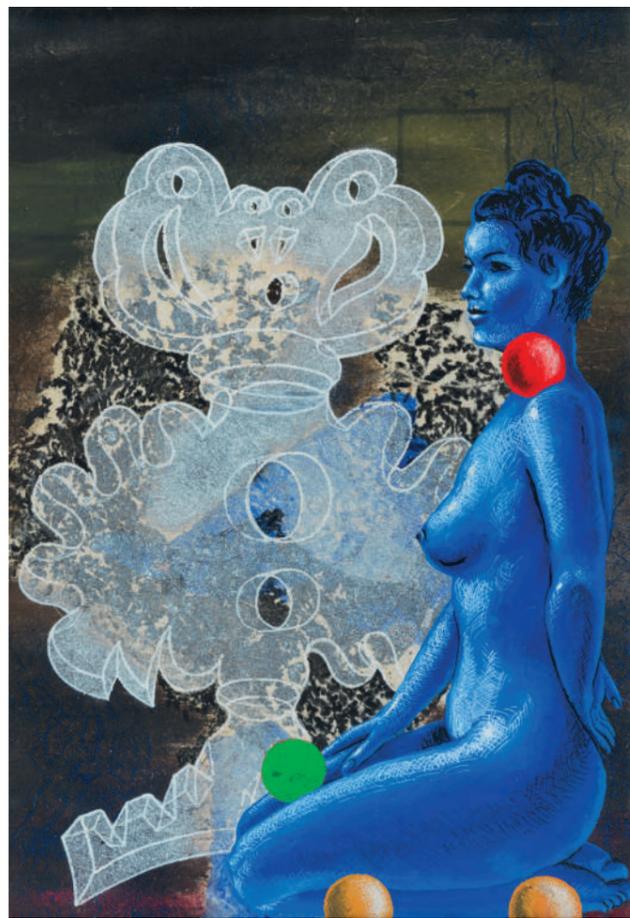


Ce que Michel Butor débusque dans les froissages de Jirí Kolár, c'est leur manière unique de révéler l'image source sous un autre jour, de la doter d'une dimension supplémentaire, d'une profondeur insoupçonnée; comme le poète le souligne, ici les tableaux sont aimés d'une façon nouvelle. En effet, par la simple opération du froissage, Jirí Kolár parvient à redonner vie à une œuvre archi connue, que l'on en était venu à ne même plus regarder, à en réactiver la dimension intrinsèquement scandaleuse, aussi.

Né le 24 septembre 1914 à Protivin, en Bohême du Sud, Jirí Kolár écrit d'abord des poèmes avant de passer à l'art du collage, dont il devient un des créateurs les plus talentueux. Il expose ses œuvres à Prague pour la première fois en 1937, avant de devenir membre du Groupe 42, mouvement d'avant-garde d'artistes tchèques surréalistes. Jirí Kolár s'empare de tableaux, de statues, d'objets quotidiens qu'il déstructure pour les reconstruire en les superposant à des fragments de textes. Auteur d'un Dictionnaire des méthodes, il prône une poésie visuelle qui influencera de nombreux artistes, dont son ami Michel Butor qu'il ouvre à la conscience des possibilités plastiques de l'écriture.

Jirí Kolár dérange l'art institutionnel et les autorités. En 1952, il est emprisonné pendant neuf mois pour avoir écrit Le Foie de Prométhée. Il est l'un des acteurs de la libéralisation du régime dans les années soixante, brutalement interrompue par l'invasion soviétique d'août 1968. À cette époque, Louis Aragon lui rend un hommage remarqué dans les Lettres françaises, dans un texte qui servira de préface à un ouvrage de Georges Fall sur l'artiste tchèque (publié en 1973). Nous sommes en 1969, la normalisation est en cours. Aragon écrit: Par exemple, ce collage qui emprunte à Delacroix, le tableau des barricades, 1830, une peinture de circonstance s'il en fut, et sous le surgissement de la liberté armée, dans le charnier des morts de juillet, introduit Bosch, un détail de Bosch, l'espèce de zoologie tragique de Jérôme Bosch, à l'envers de la grande illusion révolutionnaire, comme le ver dans le fruit, ce qui se prépare et on n'en a pas idée dans la rue où l'on meurt, une autre réalité, celle qui va détruire l'enthousiasme, l'héroïsme, le rêve humain, par une sorte de bureaucratie de l'enfer. Et aussi: Ce qui est nouveau chez Kolár, même si cela tient à divers précédents (...) c'est la critique globale des moyens de l'expression et de la représentation des idées.

Jacques Moran



Marcel Jean (1900-1993)

L'étiquette

1973

Technique mixte sur papier collé
sur carton

Signée en bas à gauche

Signée, datée, titrée et annotée au dos

30 × 21 cm

N° Inv. M1359-2

Provenance

Galleria d'Arte Moderna Viotti, Turin

Collection particulière, Rome

Collection particulière, Paris

Prix conseillé

2 800 euros

Prix Love&Collect

2 000 euros

Erik Dietman (1937-2002)

*46,1 cm of Taylors zinc oxide
plaster BPC (made in England)*

1963

Collage, encre et sparadrap sur papier

20 × 12,5 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N°Inv. SC1305-1

Prix conseillé

6 000 euros

Prix Love&Collect

3 600 euros



Claude Garache (né en 1930)



La couleur qu'emploie Garache n'est-elle pas, bien que si proche en nuance du sang qui donne chair à la vie, ce qui, tout au contraire, peut le plus dangereusement, en pervertir les aspects: la phrase devenant d'autant plus incompréhensible qu'elle a été presque préservée?

Yves Bonnefoy



Claude Garache (né en 1930)

Sans titre (Nu rose)

Huile sur toile

Signée au dos

73 × 60 cm

N° Inv. SC1217

Prix conseillé

7 000 euros

Prix Love&Collect

5 500 euros

Lors d'une de mes visites enchantées à l'atelier de Claude Garache, alors que j'effectuais un long séjour à Paris entre 1992 et 1994, l'artiste, préparant un texte pour une exposition à Londres, me demanda comment traduire sanguine en anglais.

Il travaillait en effet depuis peu avec cette technique qui consiste à frotter et à estomper sur du papier les traits de cinabre d'un crayon à mine dure, adoucissant et donnant ainsi de la profondeur aux formes déjà inscrites.

Dans la plupart des cas où je me passionne esthétiquement pour une œuvre, je me contente d'être touchée par ce cadeau qui me parvient de la part d'un autre. Mais les nus de Garache, qui ornent mes murs depuis plus de dix ans, m'ont amenée à m'interroger sur la signification d'être une féministe qui évolue dans son intimité en compagnie de nombreuses formes féminines rouge sang. Comme la plupart des féministes, j'ai été amenée à m'interroger sur l'impact des images sur la perception des femmes. Consternée par l'exploitation continue du corps féminin par l'Occident à travers ses représentations, je me demande si ce qui semble être une augmentation sans précédent de la brutalité envers les femmes, ainsi que de la violence des femmes envers elles-mêmes, ne s'explique pas en partie par des images qui, au contraire de celles de Garache, nous privent de sa complexité.

Judith G. Miller



Printemps en Fleurs

Love&Collect

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Patrick Procktor (1936-2003)

Chrysanthemums

1957

Huile sur panneau de bois

Signée et datée au dos

54,5 × 31,5 cm

N° Inv. M0642

Provenance

Collection Peter Langan, Londres

Collection particulière, Londres

Collection particulière, Paris

Prix conseillé

18 000 euros

Love&Collect

12 000 euros

En Fleurs

Patrick Procktor, décédé il y a dix ans, a étudié à la Slade School of Fine Art, avant de connaître un succès immédiat au printemps 1963 dès sa première exposition – juste à temps pour se plonger dans le melting-pot coloré d'artistes, de musiciens, de stylistes, de photographes et de mondains qui devait constituer le casting du swinging London des années 1960 et du début des années 1970.

Michael Braceweel



L'artiste anglais d'origine irlandaise Patrick Procktor est bien représenté dans la collection du Moma de New York, notamment par un portrait de Cecil Beaton, daté 1967. Mais outre ses propres œuvres, il y figure aussi en tant que modèle, d'un impeccable portrait au cordeau, réalisé par son ami David Hockney l'année précédente. Il est également visible au Lacma ou au Getty Museum, photographié par Robert Mapplethorpe en 1978. Bref: Patrick partout, Procktor nulle part, pourrait-on avancer, tant sa figure d'artiste est demeurée longtemps indissociable du cercle amical et artistique, londonien puis international, dans lequel il a évolué sa vie durant, en dandy excentrique et surdoué. Mais aussi alcoolique invétéré et autodestructeur, admis à la Royal Academy in extremis, sept ans avant sa disparition.

D'aucuns avancent que ce n'est pas sa vie d'excès qui l'a tué, mais sa jalousie devenue malade envers David Hockney. Pendant la décennie 1960, ils furent pourtant les dandys jumeaux du monde de l'art, selon le critique John McEwen. Intimes, une multitude de clichés rappelle les moments forts de leur amitié, les fêtes, les vacances en Italie ou dans le sud de la France. Ils se sont influencés, ils se sont portraiturés, une saine émulation les galvanisait. Beaucoup pensent d'ailleurs que Procktor était plus talentueux, plus brillant qu'Hockney. Ses aquarelles, des portraits, surtout, mais aussi de somptueux paysages, et quelques natures mortes, possèdent il est vrai une grâce rare. Et puis tout s'est inversé. Hockney s'est installé aux États-Unis et s'est imposé comme le grand peintre classique contemporain, tandis que Procktor, après l'échec dramatique de sa première exposition américaine en 1968, tant commercial que sentimental, a dérivé lentement, s'est laissé vivre avec torpeur, a voyagé partout, puis s'est laissé mourir avec une torpeur identique, sa boîte d'aquarelles à la main et un léger sourire ironique et désenchanté au bord des lèvres.

Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck



Jean-Charles Blais (né en 1956)

Sans titre

1989

Huile et collage sur papier

Signé et daté en bas à gauche

112 × 85 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1628

Provenance

Galerie Buchmann, Bâle

Collection particulière, Bruxelles

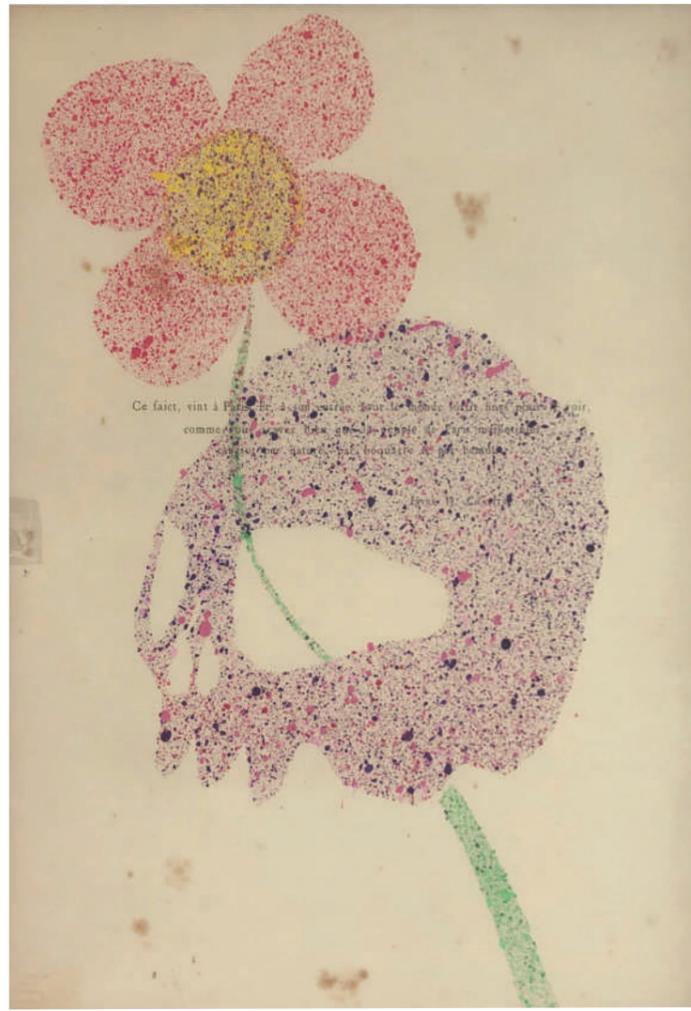
Collection particulière, Paris

Prix conseillé

~~9 000 euros~~

Prix Love&Collect

5 000 euros



Satoshi Saïkusa (1959-2021)

No-Zarashi

2017

Gouache sur pages de Gargantua

de Rabelais illustrées par Gustave Doré

42 × 33cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. SC1244

Prix conseillé

~~2 000 euros~~

Prix Love&Collect

1 400 euros

Benoit Blanchard (né en 1982)

Sans titre

2020

Encre sur papier

Signée au dos

29,7 × 21 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. SC1062

Prix Love&Collect

300 euros



Dora Maar (1907-1997)

Sans titre (Arbre)

Encre sur papier

Monogrammée en bas à gauche

Cachet d'atelier de l'artiste au dos

32 × 24 cm

N° Inv. M0860-CM032

Provenance

Atelier de l'artiste - Vente de l'atelier de l'artiste,

Piasa, Paris, décembre 1998

Prix conseillé

~~2 000 euros~~

Prix Love&Collect

1 500 euros

Les fleurs, objets symboliques, possèdent de multiples sens qui dépendent du contexte et du sujet traité. Leur splendeur éphémère est un hommage à la richesse et à la beauté de la nature; mais elle peut aussi exprimer la fragilité de l'existence humaine, la vanité des biens de ce monde lorsqu'elles sont flétries ou que leurs feuilles sont rongées par des insectes. Elles perdent progressivement toute signification symbolique et deviendront de simples objets de délectation, écrit l'historienne Geneviève Fettweis dans Les fleurs dans la peinture des XVe, XVIe et XVIIe siècles.

Dora Maar (1907-1997)



Dora Maar (1907-1997)

Sans titre (Fleur)

Encre sur papier

Monogrammée au dos

Cachet d'atelier de l'artiste daté «1998»

en bas à droite

32 x 24 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M0911

Provenance

Atelier de l'artiste - Vente de l'atelier de l'artiste,
Piasa, Paris, décembre 1998

Prix conseillé

3 000 euros

Prix Love&Collect

2 000 euros

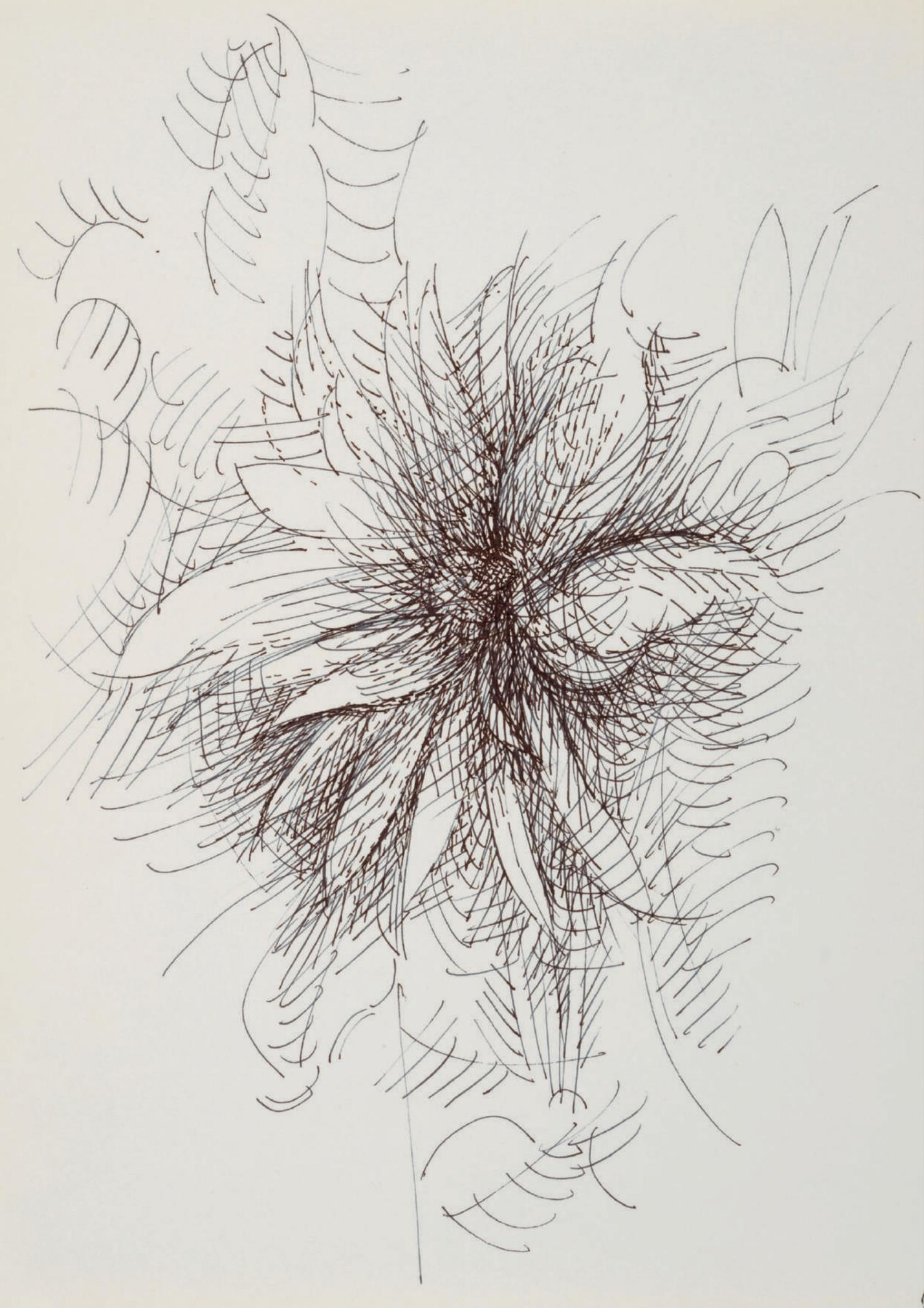
Cinquante ans auront été nécessaires, pour opérer l'ultime transformation; pendant ce temps Dora Maar est devenue en effet non plus une modèle, mais un modèle, une artiste à part entière, qui a su s'extirper de sa position de femme d'artiste, de muse, d'égérie, de mythe, pour accéder pleinement à la reconnaissance légitime d'un talent singulier.

Née en 1907 à Paris, Henriette Theodora Markovitch, choisit de conserver Dora, son surnom d'enfant, raccourcissant son patronyme, pour évoquer désormais le nom allemand des volcans. Ne témoignait-elle pas, selon Brassai, d'un tempérament enclin aux orages et aux explosions? Femme-enfant éruptive et sauvage, Dora Maar est passée à la postérité en quatre voyelles et quatre consonnes, mais sous les formes magiques et diffractées des Femmes qui pleurent peintes par Pablo Picasso en 1937, considérées parmi ses chefs d'oeuvre absolus, indépassables.

Ses dessins sont ceux d'une artiste libre et inspirée, revisitant sans complexes les grands thèmes de l'histoire de l'art (paysages, natures mortes et même sujets religieux, en écho au jugement lapidaire de son psychanalyste, Jacques Lacan, à son propos: Il n'y avait pas d'autre chemin. C'était la camisole de force ou le confessionnal).

C'est dans le contraste violent du noir et du blanc que l'orageuse Dora Maar, décidément, se sent outrageusement, enfin, toujours, à sa place. Cinquante ans auront été nécessaires, finalement, pour opérer l'ultime transformation, supprimer cette petite voyelle qui fait toute la différence; pendant ce temps Dora Maar est devenue en effet non plus une modèle, mais un modèle, une artiste à part entière, qui a su s'extirper de sa position de femme d'artiste, de muse, d'égérie, de mythe, pour accéder pleinement à la reconnaissance légitime d'un talent singulier.

Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck



Jirí Georg Dokoupil (né en 1954)

Jirí Georg Dokoupil (né en 1954)

Pot II

1989

Encre sur papier

Signé et daté au milieu à droite

110 × 75 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1730

Provenance

Galería Juana de Aizpuru, Séville

Collection particulière, Madrid

Collection particulière, Paris

Exposition

Dokoupil: Drawings', vol. VII,

Galería Juana de Aizpuru, Séville

Prix conseillé

5 000 euros

Prix Love&Collect

3 500 euros



Stéphane Calais (né en 1967)

L'Herbier (petit trianon)

2007

Sérigraphie sur PVC et métal

Edition à 4 exemplaires plus 1 épreuve d'artiste

98,5 × 100 × 43 cm

N° Inv. SC0687

Prix conseillé

4 000 euros

Prix Love&Collect

3 000 euros



Bruno Munari (1907-1998)

Bruno Munari (1907-1998)

Nella nebbia di Milano

1968-1979

Sérigraphie sur quatre feuilles

de papier calque

Signée et numérotée en bas au centre

Édition Centro R.S., Milan

Édition à 100 exemplaires

Œuvre présentée sous un cadre

amovible en plexiglas

48 x 32 cm

N° Inv. M1709

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 900 euros



Génial inventeur, Bruno Munari était surnommé par Picasso «le Léonard de Vinci du vingtième siècle», comparaison que le critique Pierre Restany a reprise à son compte en le qualifiant de «Peter Pan à l'envergure Léonardesque».

Membre de la deuxième génération futuriste, Munari était un artiste complet, auquel le MoMA de New York a consacré une exposition personnelle dès 1955.

Cet air de jeunesse éternelle, qu'il n'a jamais perdu au long de ses 90 années d'existence, était à la fois le secret et la caractéristique la plus profonde de Bruno Munari.

Né le 24 octobre 1907 à Milan, où il est mort le 29 septembre 1998, il était à la fois le Léonard de Vinci et le Peter Pan du design italien. Recourir à ces comparaisons, c'est souligner l'étendue de ses multiples champs de création – c'est ainsi, je crois, que Munari l'aurait compris: c'était un Titan qui s'exprimait avec la légèreté d'un feu follet. La couverture de ce numéro de Domus rend hommage à son esprit d'une grande richesse inventive.

En inlassable chercheur qu'il était, il a exploré et tâté de tous les domaines, du dessin à la peinture et la sculpture, jusqu'à l'architecture, les livres, la photographie et le cinéma, et aux procédés de reproduction photomécanique. Comme son génie, ses expérimentations ne connaissent aucune limite.

Au cours de ses explorations multimédias, il a apporté des réponses surprenantes et originales, en associant la rigueur de l'analyse à la simplicité de l'imagination. La créativité était pour lui une caractéristique intrinsèque à l'ensemble de l'espèce humaine; il n'attendit pas Joseph Beuys pour affirmer cette vérité primordiale. Je me souviens qu'en 1968, après avoir lu mon [Livre rouge de la révolution picturale](#), dans lequel je développais l'idée que la société contemporaine doit donner naissance à un art pour tous, il m'avait confié: *Quoi de plus normal? L'art est à tous, ou plutôt, il est fait par tous.* Ne reste plus qu'à le dénicher, au bon moment. La vie et l'œuvre de Munari sont parsemées d'heureuses coïncidences.

Pierre Restany



Germain Van der Steen (1897-1985)

Germain Van der Steen

Sans titre

Ensemble d'œuvres et de documents rassemblés dans un emboîtement en carton (réalisation atelier Devauchelle), comprenant deux livres (Anatole Jakovsky, *Le Bestiaire de Vandersteen*, suivi d'une autobiographie du peintre, éditions Le Courrier de Poésie – Caractères, Paris, 1955, et Anatole Jakovsky, *Le bestiaire magique de Van-der-Steen* (deux volumes), éditions Le Daily-Bul, Bruxelles, 1967), une carte de visite et un portrait photographique de l'artiste collés dans un des ouvrages, deux portraits (tirages photographiques noir et blanc d'époque), trois encres sur papier monogrammées collées dans un des ouvrages, deux encres sur papier (dont l'une signée) réalisées directement sur un des ouvrages, dont sept illustrations sont rehaussées aux crayons de couleurs.

26,5 × 21 × 1 cm (l'ensemble)

N° Inv. M0790

Provenance

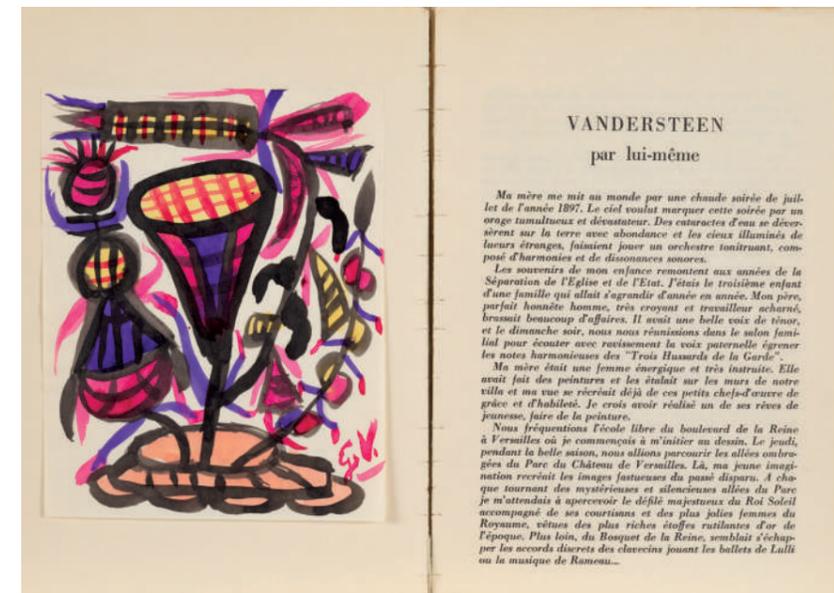
Collection Anatole Jakovsky, Paris
Collection particulière, Paris

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 500 euros





Roland Dorcély (1930-2017)

Roland Dorcély (1930-2017)

Sans titre (Vases et fleurs)

Circa 1958

Huile sur toile

Signée en haut à gauche

90 x 60 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M0250

Prix conseillé

35 000 euros

Prix Love&Collect

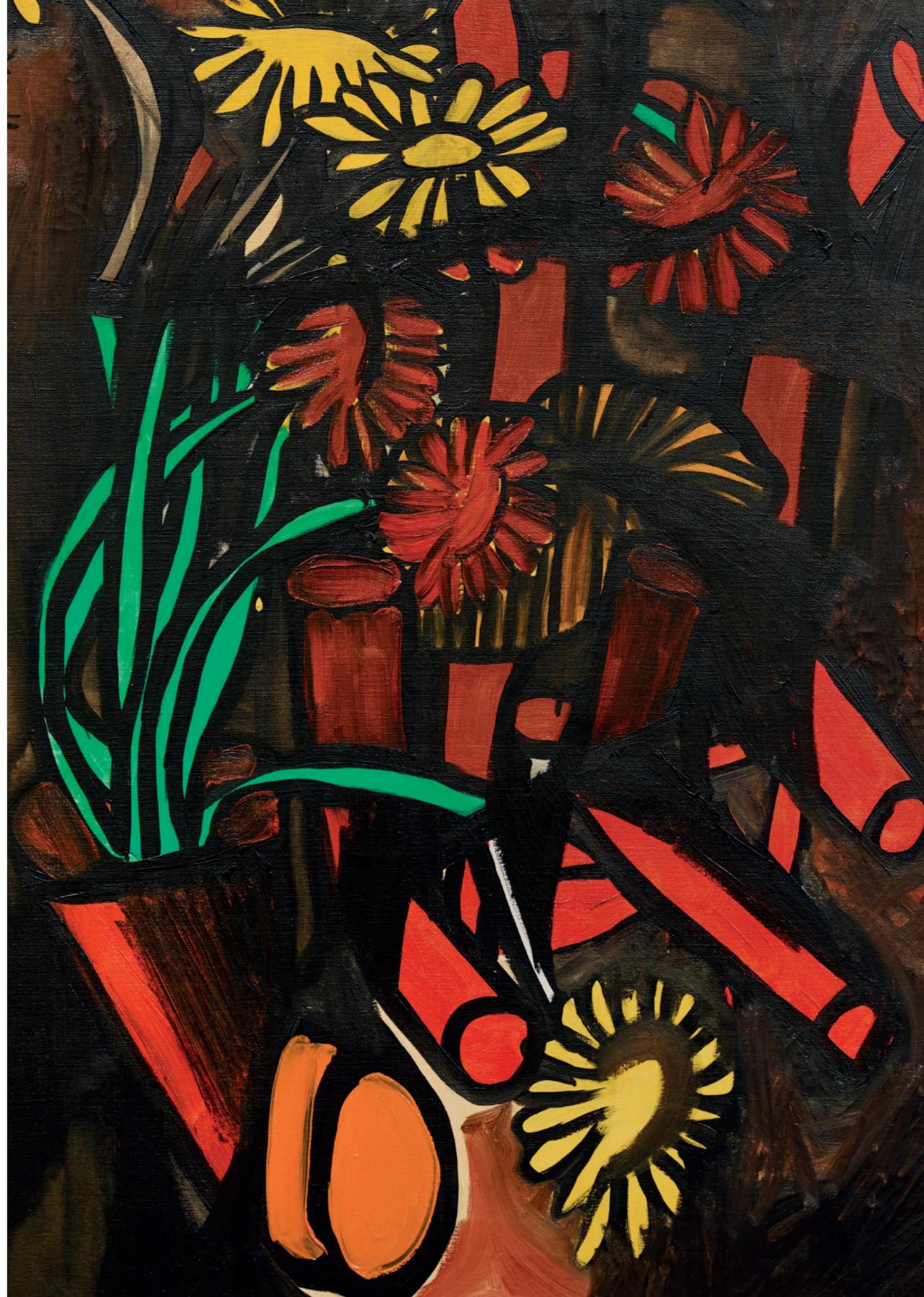
29 000 euros

Né en 1930, la vie de Roland Dorcély aura été à l'image de la place accordée à cet art caribéen au vingtième siècle, entre fantasmes et impérialisme culturel, chaotique, pleine d'espoirs déçus et d'attentes frustrées.

La biographie de Roland Dorcély est exemplaire à plus d'un titre: d'origine relativement modeste il étudie adolescent à Port-au-Prince, à Saint-Louis de Gonzague, rue du Centre, et se fait remarquer pour écrire ses devoirs en vers. Il s'oriente vers la peinture murale, obtenant très jeune, en 1947 et 1948, Prix et récompenses, notamment au Centre d'Art de Port-au-Prince, qu'il quitte cependant en 1950 pour fonder Le foyer des Arts Plastiques, actif jusqu'en 1956, puis, toujours avec les artistes Luckner Lazard et Dieudonné Cédor, la galerie Brochette (1956-1962).

Critique et commissaire d'expositions, spécialiste de l'art haïtien, Gérald Alexis a salué la mémoire de Roland Dorcély, décédé dans l'indifférence à New York le 27 avril 2017, par ces mots: *Quatre-vingt-sept années, c'est le temps qu'a vécu Roland Dorcély. Mais quelle vie il a menée! Il était un jeune pas comme les autres. Je redis ce qu'on a dit avant moi: «Dorcély, c'est un enfant prodige». Adulte, il a été un poète méconnu. Il a préféré faire une carrière de peintre. Il a été de cette avant-garde haïtienne qui fit entrer notre peinture dans la modernité. C'était un risque mais son talent aura apporté la reconnaissance. Hélas, pas en Haïti, mais à l'étranger. On connaît peu ou pas d'artistes haïtiens dont l'œuvre est aussi riche, aussi variée avec comme constante un goût particulier pour les effets de surface et des compositions particulières.*

Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck





Printemps au Jardin

Love&Collect
8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

**André Dunoyer de Segonzac
(1884-1974)**

Sans titre (Le Maquis)

Aquarelle sur papier
Signée en bas à gauche
30 x 49 cm
Œuvre présentée sous encadrement
N° Inv. M1158

Prix conseillé
3000 euros

Prix Love&Collect
1 800 euros

Au Jardin



Patrick Procktor (1936-2003)

The Disappointed Hostess

1973
Aquarelle sur papier
Signée et datée en bas à gauche
Titree en bas à droite
30 x 23 cm
Œuvre présentée sous encadrement
N° Inv. SC-0952

Provenance

Galleria L'Approdo, Turin
Galleria del Cavallino, Venise
Collection particulière, Venise
Collection particulière, Paris

Prix conseillé
~~12 000~~ euros

Prix Love&Collect
9 000 euros



Bruno Munari (1907-1998)

Rose nell'insalata (Trevisana)

[Des roses dans la salade (Trevisana)]

1973

Encre sur papier

Titrée au centre, signée et datée en bas

30 × 20 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. FF01

Expositions

Duchamp et Munari, Loeve&Co Marais, Paris

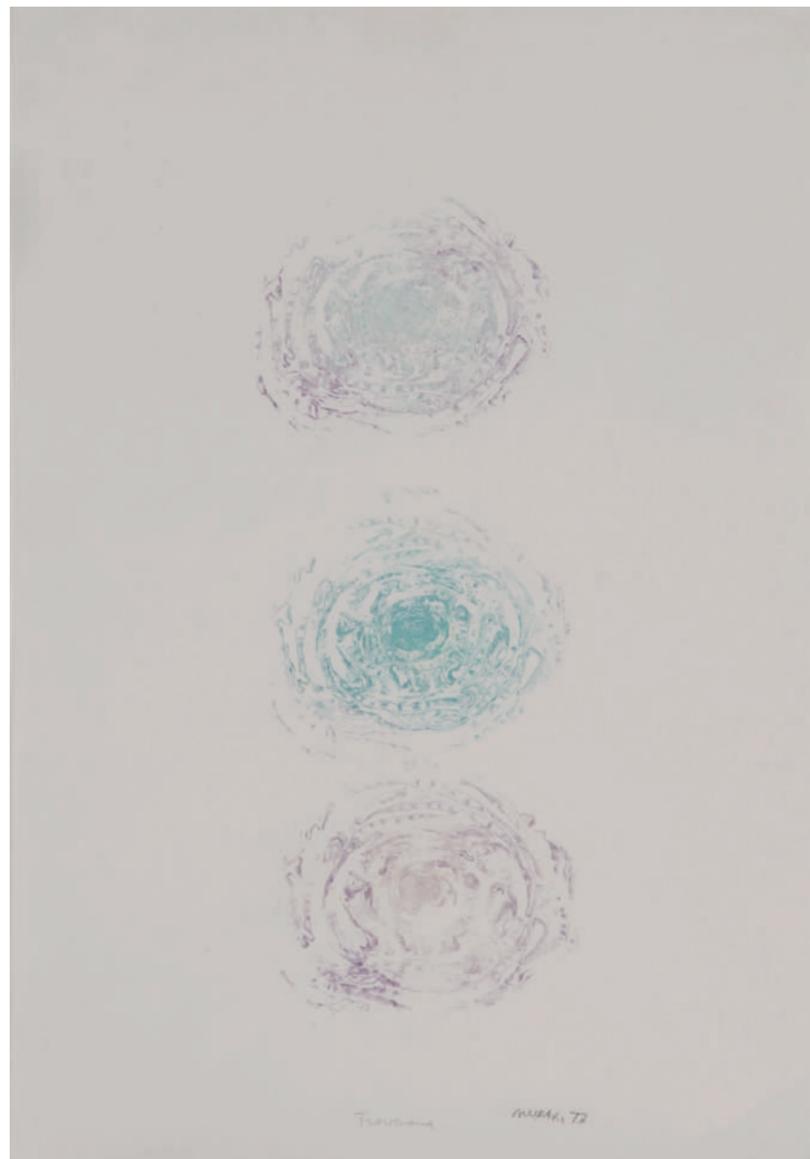
Exposition du 09 avril au 04 juin 2022

Prix conseillé

~~12 000~~ euros

Prix Love&Collect

9 000 euros



Marcos Ortiz (1952-2022)

Sans titre

Encre sur papier

21,5 × 28,5 cm

Œuvre présentée sous encadrement

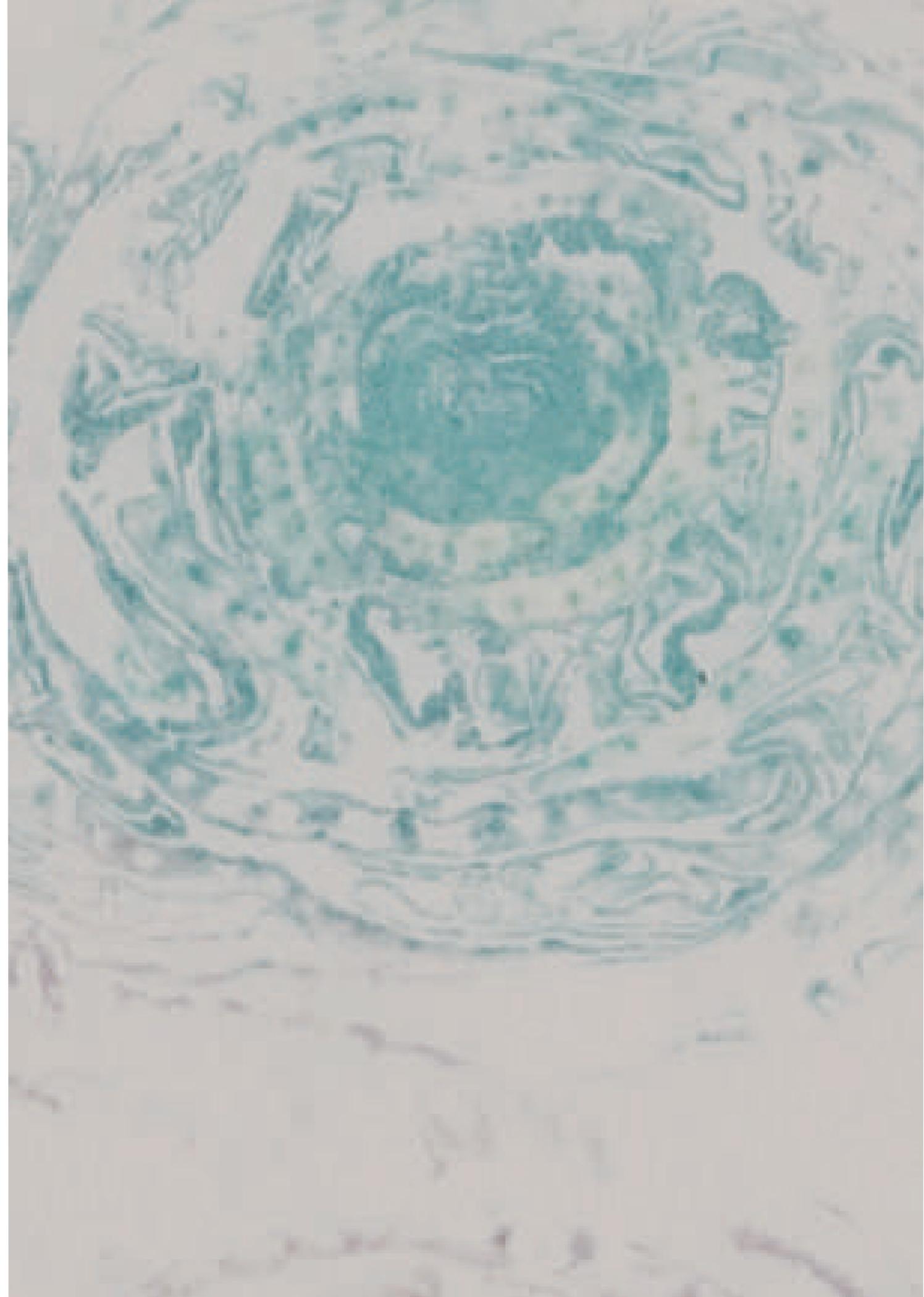
N° Inv. SC1489

Prix conseillé

~~2 000~~ euros

Prix Love&Collect

1 400 euros







Adam Adach (né en 1962)

F.K.K. Vincennes

2005

Gouache sur bois

96 x 155,5 cm

Signée, datée, titrée et
localisée «Paris» au dos

N° Inv. M1722

Prix conseillé

12 000 euros

Prix Love&Collect

6 000 euros



Scottie Wilson

(Louis Freeman, dit)

*Sans titre (Oiseaux, papillons, fleurs,
arbre et poissons)*

Gouache sur carton

Signée au milieu à droite

Œuvre présentée sous encadrement

35,5 x 27 cm

N° M0937

Prix conseillé

4 000 euros

Prix Love&Collect

2 400 euros

Gérard Gasiorowski (1930-1986)

Sans titre

Acrylique sur papier

18 x 26 cm

N° Inv. SC1147

Prix conseillé

4 000 euros

Prix Love&Collect

3 000 euros



Ivan da Silva-Bruhns (1881-1980)

Ivan da Silva-Bruhns (1881-1980)

Forêt noire

1937

Huile sur panneau

Signée en bas à droite

Titrée et datée au dos

16 x 22 cm

N° Inv. M0683-6

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 800 euros



L'inspiration de Da Silva Bruhns est indissociable de sa connaissance de l'art précolonial d'Amérique Latine qui l'a conduit à explorer un ensemble de formes qui, aujourd'hui, sont vues dans une perspective totalement renouvelée, comme en témoigne, par exemple, le regain d'intérêt pour les œuvres plastiques d'Anni Albers ou de Sheila Hicks. Ivan Da Silva Bruhns est un très grand peintre, dont la place unique dans l'histoire de l'art en France est vouée à être largement réévaluée.

Brésilien ayant passé toute sa vie en France, disparu à l'âge de cent ans, cousin germain des écrivains Heinrich et Thomas Mann, maître incontesté du tapis Art Déco, ayant œuvré pour Jacques Doucet ou le maharajah d'Indore, collectionné par le Metropolitan Museum et le Centre Pompidou, Ivan Da Silva Bruhns est le plus célèbre des peintres inconnus.

Bien sûr, spécialement en France les génies touche-à-tout apparaissent souvent, dans un premier temps, comme des dilettantes, surtout s'ils ont frayed avec les arts décoratifs.

Pourtant, le cas d'Ivan Da Silva Bruhns est frappant. D'abord, et avant tout, sa peinture est éminemment singulière. Elle peut évoquer ses contemporains Max Ernst ou Francis Picabia, mais sa coloration *précolombienne* la dote d'une séduction et d'un mystère très personnels. Les thèmes qui s'y déploient, ces jeux de masques, ces créatures chimériques, leurs liens avec l'ornement, le décor, sont particulièrement actuels, comme en témoignait la présence de ses créations dans la grande exposition *Decorum. Tapis et tapisserie d'artistes*, en 2013-2014 au Musée d'art moderne de la ville de Paris.

La redécouverte de la peinture d'Ivan Da Silva Bruhns est par ailleurs légitime, car il s'est toujours considéré comme un artiste-peintre qui fait des tapis. Et il a arrêté sa production textile après une dizaine d'années, en pleine gloire, pour se concentrer sur sa production picturale. Déjà, après ses études de biologie et de médecine, il s'est toujours revendiqué comme peintre, et à ce titre a participé pleinement à l'actualité artistique parisienne, exposant notamment au Salon des indépendants de 1911 à 1923, et au Salon d'automne de 1913, 1921, 1931, 1951 et 1952. Mal connue et nullement étudiée jusqu'alors, sa production picturale va faire l'objet d'un travail critique totalement inédit, notamment autour de son importance dans le cercle du peintre, sculpteur et philosophe autrichien Wolfgang Paalen, proche d'André Breton, membre du groupe surréaliste, installé au Mexique à compter de 1939.



Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Jürg Kreienbühl (1932-2007)
Gartenlaube (Tonnelle de jardin)
1957
Huile sur carton
Signée et datée en bas
29.8 x 40 cm
N° Inv. SC0636

Prix conseillé
6 000 euros

Prix Love&Collect
4 500 euros

«Pour comprendre la France actuelle, reportez-vous à Kreienbühl» a intimé le critique et historien d'art Philippe Dagen. Précurseur à bien des titres, le peintre suisse de Paris a en effet brossé sur le vif le contrechamp des Trente glorieuses, indispensable à étudier pour saisir la situation actuelle.



Jürg Kreienbühl est allé là où personne n'allait. Presque personne. Des flics parfois, des assistantes sociales plus souvent, des gauchistes une fois, des photographes clic-clac, des journalistes quel scandale, des intellectuels engagés pour voir de quoi il retourne..., mais des peintres, à part lui, je ne vois pas, et en tout cas ils n'y sont pas restés. A cause de l'odeur, du froid, de la boue, à cause de ce qu'est un bidonville, la dernière des choses à peindre.

Kreienbühl y est allé, s'y est installé, y a vécu dans le seul objectif de peindre. Au premier plan: la décharge du cimetière de Neuilly avec ses couronnes cassées, ses pots de terre brisés, ses fougères et ses chrysanthèmes en plastoc, un balai déplumé, un vase percé, reliques dérisoires et non recyclables du dépotoir de la mémoire des morts. Au second plan, le cimetière, avec ses tombes propres, bien alignées, protégées par une rangée d'arbres au-delà desquels, au loin, mais on ne voit qu'elles dans leurs peintures de camouflage encore fraîches, les tours Nuages d'Émile Aillaud, à Nanterre. Une bonne partie de la vie, et de l'œuvre de Kreienbühl, aura consisté à se placer là où il ne faut pas, pour peindre ce qui ne se fait pas de peindre. Et d'une manière inacceptable.

Kreienbühl est né à Bâle (Suisse), en 1932. Après avoir ramassé des déjections d'animaux divers pour le compte d'un professeur de biologie, il s'inscrit aux Beaux-Arts de sa ville pour apprendre à représenter, entre autres, des asticots grouillant sur le cadavre d'un renard éventré. C'est son kif. Pour se perfectionner dans l'art de la pourriture, il décide d'aller à Paris. Le galeriste à qui il présente son travail lui conseille d'arrêter tout de suite: Enfin quoi, vous ne voyez pas que c'est de la merde? Ben oui, justement, mais à la différence de Piero Manzoni, elle n'est pas en boîte. Kreienbühl la montre, et on la voit. Galeristes, étudiants et profs des Beaux-Arts, critiques et collectionneurs, à peu près tous se bouchent le nez en regardant son travail.

Christophe Donner

Love&Collect
8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Joaillerie

matali crasset est designer industriel de formation. Elle collabore avec des univers éclectiques, de l'artisanat à la musique électronique, de l'industrie textile au commerce équitable. Ses réalisations l'ont ainsi amenée sur des terrains qu'elle ne soupçonnait pas, de la scénographie au mobilier, du graphisme à l'architecture intérieure.



matali crasset (né en 1965)

Extratoof

Bague, argent 925

Jaspe jaune taillé en boule

Signée

Œuvre présentée dans un écrin

Prix Love&Collect

390 euros



matali crasset (né en 1965)

Torche

2011

Pendentif

Or jaune 18 carats (5,20 grammes)

Péridot (4,35 carats)

Chaîne en or

Pièce unique

Signée

Porte le poinçon de l'éditeur

Prix Love&Collect

3 600 euros



Printemps de la Joaillerie

Popline Fichot (née en 1999)

Étudiante et artiste pluridisciplinaire, envisage l'art dans une acceptation large qui comprend des matérialisations diverses et s'inscrit dans les discours récents sur l'intermédialité. Upcycling, moulage d'étain, dessin, performance, installation, fanzine, photographie ou vidéo sont ses terrains d'expérimentation. Son travail est centré autour de l'exploration de l'ombre: «Rêver l'obscur» comme le formule Starhawk. C'est dans une dimension multiple embrassant autant l'esthétique que le poétique et le politique qu'elle engage cette recherche. Son univers plastique interroge le hors-norme, la déviance, l'étrange, le bizarre: le «uncanny».



Popline Fichot (née en 1999)
Collection bones (Numéro 19)
2021
Étain, acier inoxydable et laiton
Pièce unique

Prix Love&Collect
200 euros

Depuis plusieurs années, je récupère des objets en métal délaissés et abandonnés dans la rue, notamment dans des lieux interdits, abandonnés ou désertés.

Le projet cabinet d'amulettes est né de ces rencontres fortuites et la volonté de créer des sculptures intimes en métal de toutes pièces. Ces pièces sont entièrement réalisées à la main dans mon atelier à Belleville. La matérialisation de mes amulettes est pensée dans son ensemble, c'est pourquoi je réalise l'ensemble des étapes: du choix des pierres, de la réalisation des moules à la fonte et la ciselure. Je travaille l'étain, un matériau froid, dur, brut, en fusion à l'inverse de la chair.

Ce métal argenté a également été choisi pour sa couleur, son aspect quasi lunaire propice aux songes. Ces amulettes sont rassemblées dans ce cabinet d'amulettes, où je propose à chaque personne d'y ancrer un souhait, un vœu, une protection, une utopie.

Popline Fichot

Popline Fichot est née en 1999 à Paris. Etudiante à l'école Duperré, elle s'est fait remarquée par son défilé performance Descendantes de sorcières à la Ménagerie de Verre en 2021. Sa pratique pluridisciplinaire l'emmène de l'upcycling à la sculpture, de la poésie à la performance, du dessin au fanzine. Ses dessins ont fait l'objet de plusieurs publications dont notamment l'ouvrage collectif Permanent Flood publié dans la collection The drawing center aux presses du réel.



Geneviève Gauckler (née en 1967)



Geneviève Gauckler (née en 1967)

Trois patates

Pendentif, or jaune, or noir 18 carats (5,49 gr),
diamants (0,03 carat), cordon en satin,
édition de huit exemplaires

Prix Love&Collect

850 euros

Geneviève Gauckler (née en 1967)

Thermokukus

Pendentif, argent 925 (8,43 gr), saphir blanc (1,05
carat), cordon en satin

Prix Love&Collect

290 euros



Théo Mercier (née en 1984)

J'avais le look gothique entre seize et dix-neuf ans. Le culte, l'effrayant, les vampires, les châteaux hantés, les sacrifices humains me fascinent.

Théo Mercier

Théo Mercier (né en 1984)

Vision 1

2014

Bague

Argent titré 925 (15 grammes environ), gravé

Signée

Porte le poinçon de l'éditeur

Prix conseillé

~~480 euros~~

Prix Love&Collect

400 euros



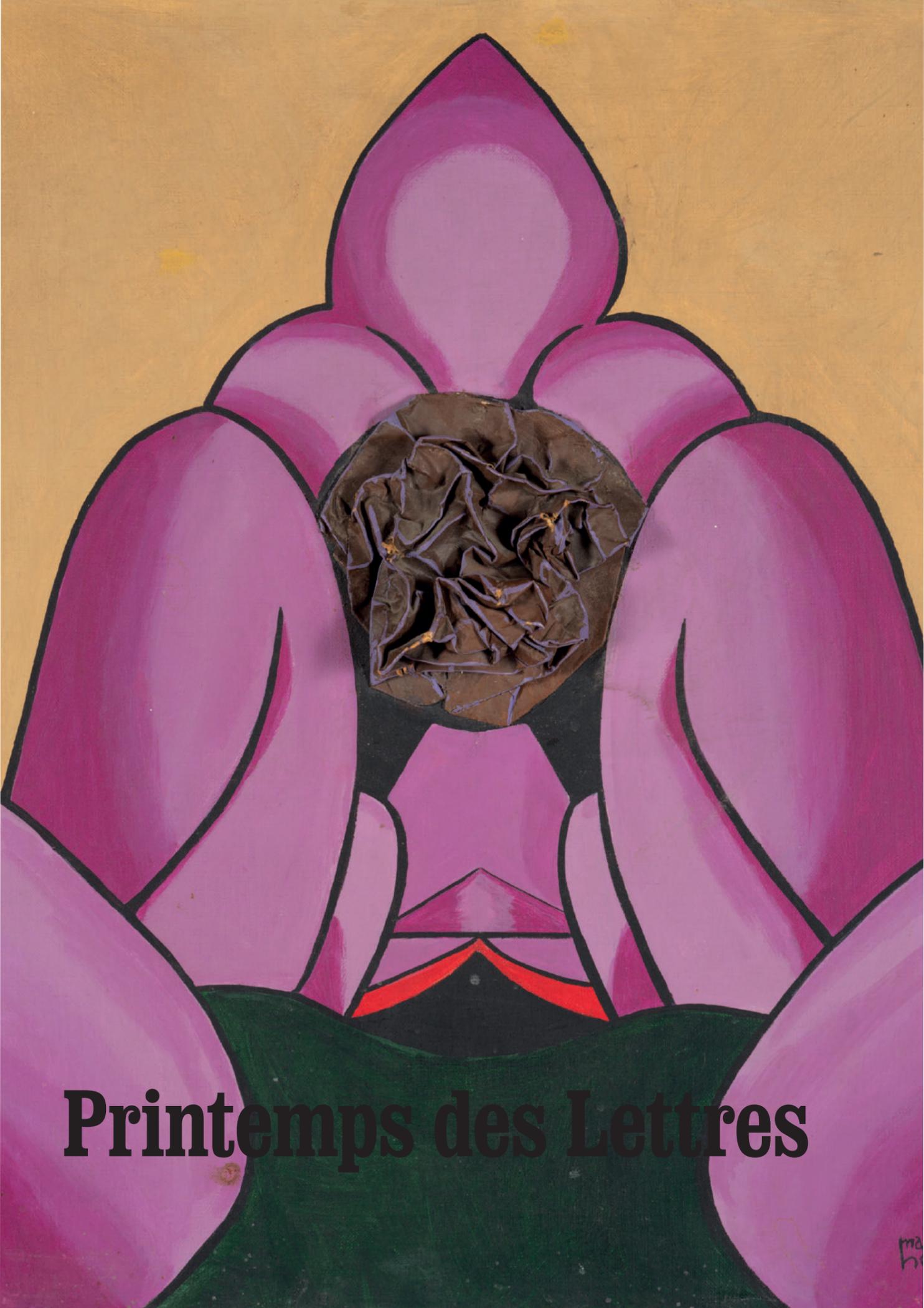
Théo Mercier n'est pas insaisissable, il est imprévisible, parce qu'il possède tous les dons d'ubiquité. Né en 1984, il incarne les qualités contradictoires d'une génération qui a appris à préserver sa liberté malgré les carcans, sans se débattre mais en perpétuel déplacement. Un esprit ouvert dans des circuits fermés, aurait dit Jan Hoet. *Chaque fois que je suis allé voir ailleurs si j'y étais, j'y étais*, affirme-t-il.

Comme une effrénée succession de poupées-gigognes, son art suit une ligne droite, mais en pointillés. Autodidacte, rien ne lui est plus étranger que l'art pour l'art, auto-référencé et coupé du public. Mais il arrange ses sculptures post-ethnologiques en cabinets de curiosités ultra-sophistiqués.

Créateur hyper-visuel, il est à mille lieues de la caricature d'artiste français, engoncé dans le langage et ses spéculations. Mais on peut le placer dans la perspective du fantastique et du symbolisme décadent d'un Barbey d'Aureville, et ses œuvres les plus récentes sont de simples banderoles de textes, poétiques et sèches comme des statements de Lawrence Weiner.

Porte-étendard d'une esthétique post-punk, il sait émouvoir, troubler ou toucher comme aucun autre: son Solitaire est devenu une icône dès sa première apparition, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 2010. Monstrueux par sa taille et la matière qui le compose (des simili-spaghetti de silicone), le Solitaire, à peine retenu par une minuscule chaise de cuisine, est doté d'un regard limpide, presque délavé par les larmes, si humain qu'on ne peut en avoir la chair de poule: pour Théo Mercier, ce monumental qui parle de l'intime est une métaphore de la figure de l'artiste.

Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck



Printemps des Lettres

Love&Collect

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Maurice Henry (1907-1984)

La fleur de bronze

Technique mixte sur toile

Signée en bas à droite

41 x 33 x 3 cm

N° Inv. M0578

Prix conseillé

6 000 euros

Prix Love&Collect

4 500 euros

Lettres

Maurice Henry est un de ces génies touche-à-tout qui ont marqué de leur empreinte plusieurs domaines, mais ne jouissent pas de la reconnaissance qu'ils méritent. Qui plus est, dans son cas, sa supposée versatilité a été aggravée par un refus systématique de l'esprit de sérieux.



Le meilleur propagateur de l'esprit surréaliste par voie de presse fut sans doute Maurice Henry. André Breton n'a-t-il pas écrit, en 1946: *L'idée-image surréaliste, dans toute sa fraîcheur originelle, pour moi continue à se découvrir en Maurice Henry chaque fois qu'un matin encore mal éveillé m'apporte la primeur d'un de ses dessins dans le journal.*

Les désastres de la Grande Guerre, avec leurs aspects insolites, prirent un caractère onirique pour cet enfant né en 1907, à Cambrai, ville particulièrement meurtrie par les affrontements. D'autant plus qu'il avait été considéré comme cliniquement mort à sa naissance et qu'il n'avait pas fallu moins de deux heures de soins pour le forcer à vivre. Sans doute était-il nécessaire d'additionner un désastre personnel et un désastre collectif pour donner naissance à un humoriste... noir.

Maurice Henry a soutenu jusqu'au bout, et de la manière la plus intransigeante, quelques-unes des valeurs du surréalisme qu'il jugeait fondamentales: le rêve, l'érotisme, l'irreligion... Il les défendra contre André Breton lui-même que pourtant il admirait. Lorsque ce dernier invite l'écrivain catholique Michel Carrouges aux réunions du groupe surréaliste après la publication de son ouvrage sur *Les Machines célibataires*, Maurice Henry se retire. Il renouera plus tard des relations avec André Breton, sans revenir au sein du groupe.

Le dessinateur de presse Maurice Henry ne cessera de faire obstacle dans l'esprit de la critique et du public cultivé au Maurice Henry qui se veut désormais peintre surréaliste et seulement cela. Aussi se fixe-t-il en Italie, à Milan, où il ne tarde pas à acquérir la notoriété qu'il souhaitait, et où il mourra.

Marc Thivolet

Maggy Mauritz (née en 1941)



Maggy Mauritz (née en 1941)

Sans titre

1996

Encre et acrylique sur papier

21 x 29 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1473

Prix conseillé

3 200 euros

Prix Love&Collect

2 400 euros



Au contraire des différentes artistes féminines lettristes, le corpus de Maggy Mauritz témoigne d'une réelle originalité par de nombreux aspects. Elle est ainsi, à ma connaissance, la première femme artiste à se saisir de la bombe, dès 1965, afin de réaliser à l'aide de pochoirs des compositions de lettres et de chiffres qui ont dix années d'avance sur celles, quasi identiques, du Fluxus Emmett Williams, et la font apparaître comme une pionnière du graffiti et du street art, avec une œuvre qui semble peinte avec une radicalité des plus contemporaines. Utilisant également la sténographie – en prenant à la lettre la signification originelle de la métagraphie isouienne –, elle est aussi la seule artiste lettriste à hypergraphier d'une écriture régulière ses œuvres en sténo (allemande), dès 1964, soit un an avant les écritures infinies de Roman Opalka avec lequel on pourrait tisser de nombreux liens. Notons aussi que Maggy Mauritz commence également ses œuvres d'écriture totale avant d'autres artistes féminines allemandes telle que Hanne Darboven (qui commencera en 1966) ou Ruth Wolf-Rehfeldt (au début des années soixante-dix), quoique la même année que la poétesse spatialiste Ilse Garnier, qui réalise ses œuvres à la machine à écrire à partir de 1964.

Artiste autodidacte se trouvant comme par hasard catapultée hors de son camp de réfugiés parmi le génial groupe lettriste au meilleur de sa période artistique (les années soixante, avec des artistes de la stature de Isidore Isou, Maurice Lemaître, Gil J Wolman, Jean-Louis Brau, François Dufrêne, Roberto Altmann ou Jacques Spacagna...), elle réalise, ainsi que ces artistes d'exception, des œuvres qui aujourd'hui encore conservent une fraîcheur et modernité que n'auront jamais les œuvres d'élèves appliqués sortis des écoles d'art et d'investissement. Chez Maggy Mauritz, le désir d'invention n'est pas lié à une quelconque visée carriériste et sa quasi-invisibilité fut peut-être, encore une fois, la démonstration de l'éclatante justesse de la prophétie duchampienne établissant que le grand artiste de demain sera clandestin. Et comment être plus clandestine qu'en étant une artiste femme lettriste, alors que ce groupe, soixante-quinze ans après sa création demeure encore si peu compris?

Maggy Mauritz cessera provisoirement de créer des œuvres devant s'occuper, en dehors de son travail alimentaire, de ses deux enfants nés en 1973 et 1975, et deviendra co-curatrice (mais, là encore, son nom est souvent effacé) du Centre d'Art et de Communication créé avec Roberto Altmann à Vaduz au Liechtenstein, montant une cinquantaine d'expositions à partir de 1974 avec notamment l'ouverture du Centre autour de Jacques Villeglé et Paul-Armand Gette. Là aussi, elle fera office de pionnière en tant qu'artiste-curatrice, une position plus largement répandue et comprise de nos jours.

Frédéric Acquaviva



Henri Chopin (1922-2008)
Sans titre (écriture wisigothique de France en 93)

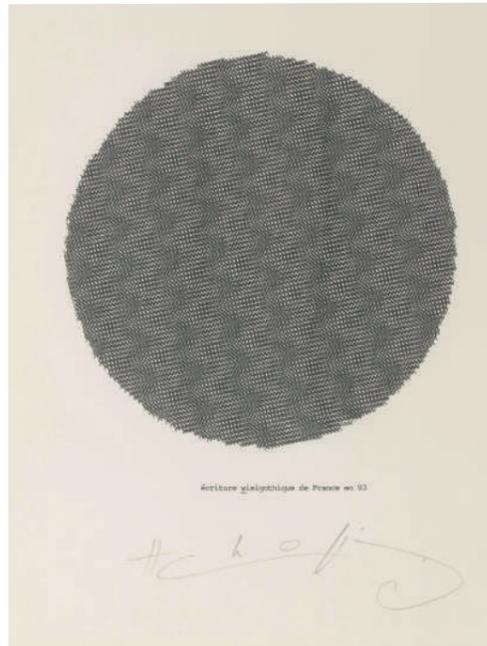
1993
Encre sur papier
Signée au centre
Œuvre présentée sous encadrement
N° Inv. M0788-2

Prix conseillé

~~4 000 euros~~

Prix Love&Collect

2 800 euros



Louis Cane (né en 1943)
Peinture sur catalogue

1989
Technique mixte sur papier
Signée, titrée et datée au dos
69 x 101 cm
Œuvre présentée sous encadrement
N° Inv. SC1031

Prix conseillé

~~6 000 euros~~

Prix Love&Collect

4 000 euros



Bruno Munari (1907-1998)

Scrittura illegibili di popoli sconosciuti

1970
Sérigraphie
Signée et numérotée en bas à droite
48 x 33 cm
Édition à 30 exemplaires
Œuvre présentée sous encadrement
N° Inv. M1710

Exposition

Retrouvez Munari au sein de l'exposition
«Duchamp et Munari» Loeve&Co Marais
du 09.04.2022 au 04.06.2022

Prix conseillé

~~2 500 euros~~

Prix Love&Collect

1 800 euros



Erik Dietman (1937-2002)



Erik Dietman (1937-2002)

A Short Story (Quelques mètres et centimètres de sparadrap)

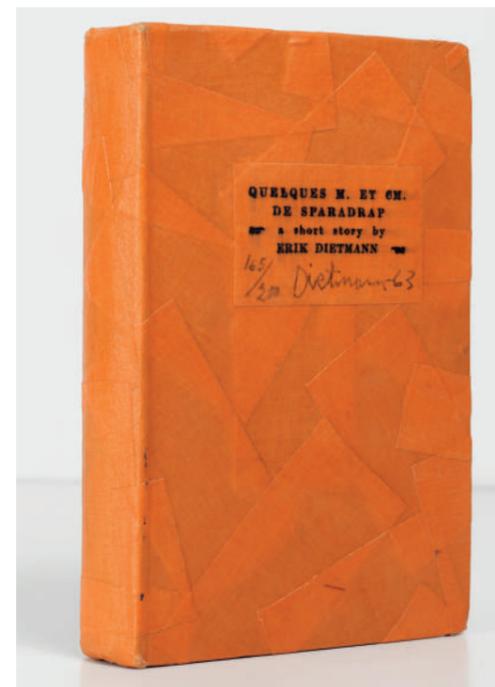
1963
Encre sur livre recouvert de sparadrap
Signée, datée et numérotée
21,8 x 14,2 x 3 cm
N° Inv. M1842

Prix conseillé

~~4 000 euros~~

Prix Love&Collect

2 600 euros



La légende dit que le premier objet pensé par Erik Dietman fut un verre qu'il recouvrit de sparadrap au bar de l'hôtel Savoy, à Malmö en Suède, en paiement des douze Bloody Mary qu'il venait d'y boire. Une photographie le montre, l'air à la fois concentré et amusé, parcourir de la main toute la surface de l'objet; geste sensuel, assimilable à une caresse – puisqu'il ne faut pas briser le verre. Ce faisant, il opère une conversion symbolique, tenant de la blague métaphysique et du tour de passe-passe, transformant le verre de l'hôtel en œuvre d'Erik Dietman. Ainsi l'objet pensé devient, selon ses termes, objet pensé: un équivalent monétaire – la forme abstraite de la valeur (dixit Karl Marx). Pierre de Massot, illustre écrivain dada et vieil ami de Marcel Duchamp, désignait clairement quelle opération d'apparence magique l'artiste a su opérer lorsqu'il écrivait en 1964: *Fasciné par l'objet, il le fascine à son tour, tel le serpent avant d'avaler sa victime. Cet artiste était un charmeur.*

Autoproclamé *roi du sparadrap*, qu'il qualifiait de *bronze du pauvre*, Erik Dietman a su aborder dès 1960 l'esprit du ready-made par son versant humoristique. Son œuvre anticipe bien des tendances de son temps, tout en s'en moquant: des vraies/fausses performances d'art corporel du début des années 60, au cours desquelles il applique à son corps des bandes de gaze, aux multiples *retours à la peinture* des années 70, qui le voient métisser des Matisse, dessiner sur des cartes géographiques ou accumuler sur bâches objets, références à l'histoire de l'art et jeux de mots. Rétif à tout effet de groupe, il remet en cause avec humour les ambitions autoritaires de l'avant-garde qui s'exclame comme les trois hommes libres de l'Ubu enchaîné d'Alfred Jarry: *Désobéissons avec ensemble!* Le bronze, le marbre et le verre, comme les objets et les langues – qu'il pratiquait avec une approximation vigoureuse –, passent entre ses mains puissantes dirigées par son esprit joueur et facétieux. Ainsi naît au cours de ses vingt dernières années une œuvre sculptée prolifique qui ose se frotter à la tradition. Définissant la sculpture *comme une façon élaborée de se curer le nez*, il désigne clairement ses œuvres comme des déjections du corps de l'artiste. Cette formule à consonance nietzschéenne indique chez lui une conception de l'art comme pratique vitale, soit une hygiène physique et mentale, indispensable à la santé de l'artiste comme à celle de la société, dont la règle principale est sa capacité à dépasser les oppositions vers une synthèse supérieure: allier la solidité des formes et la légèreté de l'esprit, la liberté physique et la santé morale.

Vincent Simon



Jacques Prévert (1900-1977)

La pluie et le beau temps

1955

Livre avec collage original

Signé et dédié

N° Inv. M1717

Prix conseillé

~~8 000 euros~~

Prix Love&Collect

7 000 euros



Sarah Kaliski (1941-2010)

Leporello

2019

Fusain sur papier, carnet de dessin

29 x 9,5 cm (fermé)

N° Inv. M0414-MJZ

Prix conseillé

~~14 000 euros~~

Prix Love&Collect

12 000 euros

Valérie Mrejen (née en 1969)

Bonne intelligence

2017

Encre sur papier

150 x 65 cm

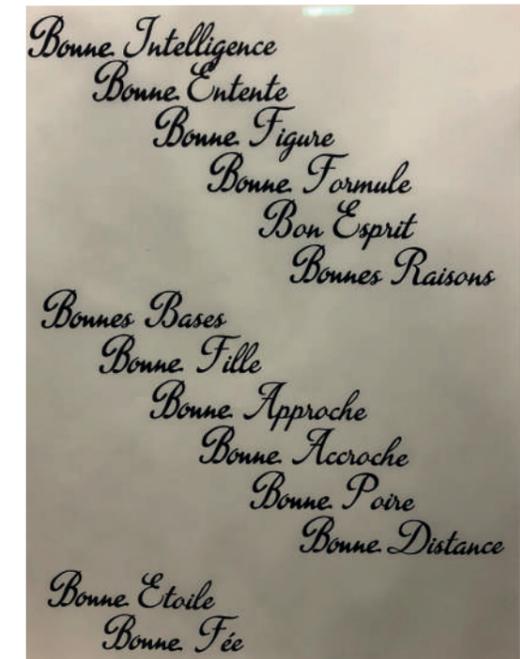
N° Inv. SC1119

Prix conseillé

~~4 000 euros~~

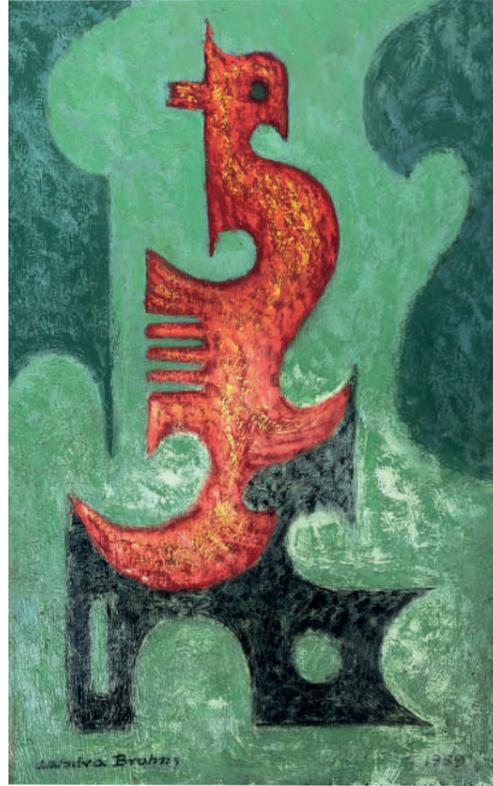
Prix Love&Collect

3 000 euros



Love&Collect
8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Volatile



Ivan da Silva-Bruhns (1881-1880)

Le pigeon vaniteux

1959

Huile sur panneau

Signée en bas à gauche

et datée en bas à droite

Titrée au dos.

35 x 24 cm

Œuvre présentée sous encadrement

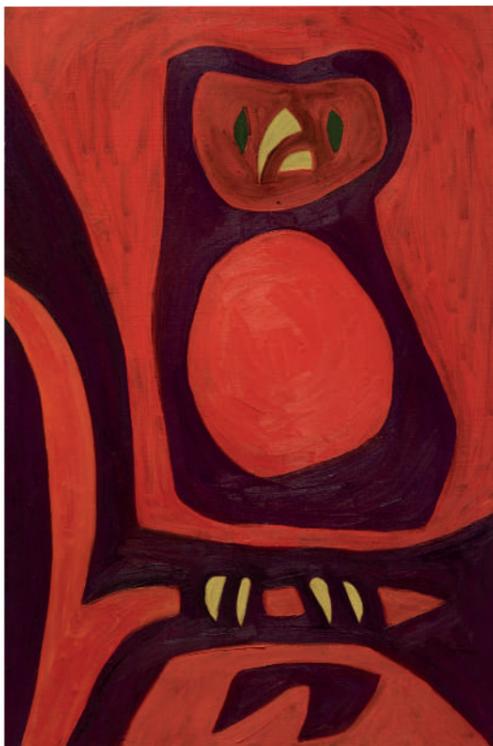
N° Inv. M0592

Prix conseillé

~~6 000 euros~~

Prix Love&Collect

4 000 euros



Roland Dorcély (1930-2017)

Sans titre (Hibou)

Huile sur toile

64,5 x 46 cm

Œuvre présentée sous encadrement

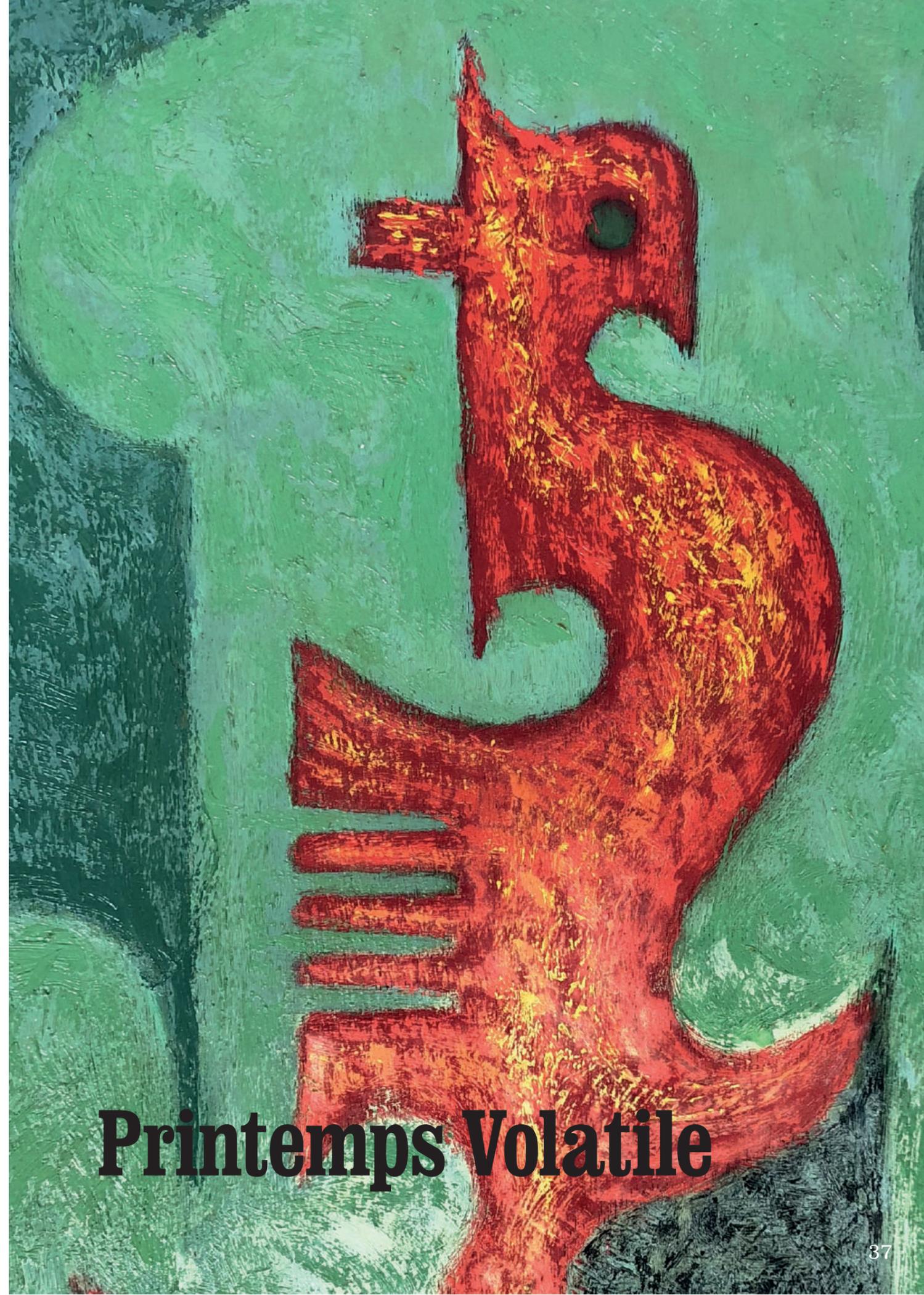
N° Inv. M0277

Prix conseillé

~~14 000 euros~~

Prix Love&Collect

11 000 euros



Printemps Volatile



Kiki Smith (née en 1954)

Kiki Smith (né en 1954)

Fly (série: Various Flying Creatures)

1998

Collage d'impressions lithographiques

Signé et daté en bas à droite

50,5 x 42 cm

N° M1841

Prix conseillé

~~3 000 euros~~

Prix Love&Collect

1 200 euros



Sarah Kaliski (1941-2010)

Sarah Kaliski (1941-2010)

Sans titre (nu avec oiseau bleu sur genou et fleurs)

2001

Encre et pastel sur papier

Signée en bas à droite

45 x 38 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M0414

Prix conseillé

~~5 000 euros~~

Prix Love&Collect

4 200 euros



À la ligne, à la lettre, trait par trait, dans l'inceste du dessin et de l'écriture. C'est un langage de sourd-muet, où les signes dépassent toute éloquence. Ce sont des mots qui crient une demande éperdue – jamais entendue? C'est l'évidence du désir et du manque, de l'étreinte et de la solitude. C'est la terreur et la bonté de l'amour.

Jacques Sojcher

Nous avons découverts les dessins de Sarah Kaliski en 2018, au Centre Wallonie-Bruxelles, à Paris, alors que se tenait l'exposition « L'Intime et le monde ». À côté des peintures et des sculptures marquées en profondeur par la Shoah de Marianne Berenhaut et Arié Mandelbaum, les dessins doux-amers de Sarah Kaliski détonnaient. La souffrance – effroyablement vivace, d'une enfant née en 1941, ayant perdu son père en déportation à Auschwitz-Birkenau, élevée à Bruxelles par une mère analphabète, dans une pauvreté extrême, au sein d'une famille disloquée entre l'Europe, Israël, l'Amérique du Sud et l'Australie – y est indissociable d'une liberté farouchement revendiquée, d'une jouissance profonde de l'existence et de ses plaisirs, notamment sexuels. Souffrance et jouissance se mêlent donc dans les dessins de Sarah Kaliski en une même gigantesque, absurde, métaphysique interrogation : celle d'une survivante qui se demande, sans relâche, comment et pourquoi, elle est encore là. Est-il possible de créer après la Shoah ?

À compter des années 1980, Sarah Kaliski a délaissé un travail solide, mais un peu fade, de peintre pour élaborer une oeuvre graphique sans équivalent, d'une « exubérance » radicale. Elle explore obsessionnellement les thèmes structurants de son identité, les sévices des nazis donc, la belgitude (à travers les figures de Jacques Brel, Henri Michaux ou des frères Simenon), les violences faites aux enfants, mais aussi la liberté amoureuse d'une femme mûre, débarrassée de son mariage et de toutes les inhibitions. Les dessins de Sarah Kaliski sont peuplés de figures récurrentes : sa fratrie ; des enfants, parfois jouant avec des oiseaux, les recueillant et les protégeant plutôt ; des chiens hurlant, meurtrissant, quelques fois fouillant de leur langue un sexe féminin ; des femmes aux longues chevelures ondulantes, qui « ouvrent leur fruit » à des amants incertains ; des hommes doux et caressants, aux yeux clos, consolateurs mais hantés.

Léo Lionni (1910-1999)

Chouettes

Encre sur papier

Signée au centre à droite

22 x 30 cm

Œuvre présentée sous encadrement

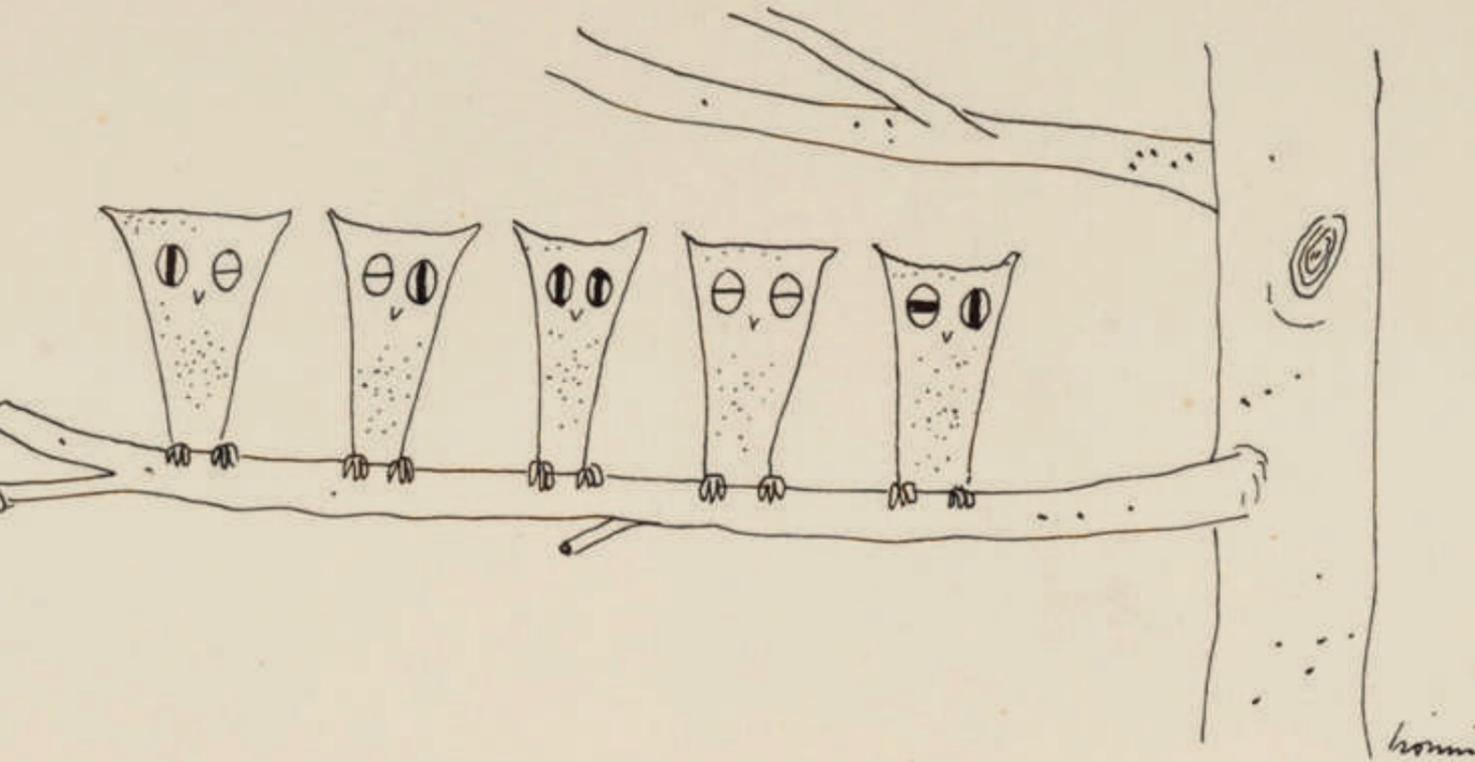
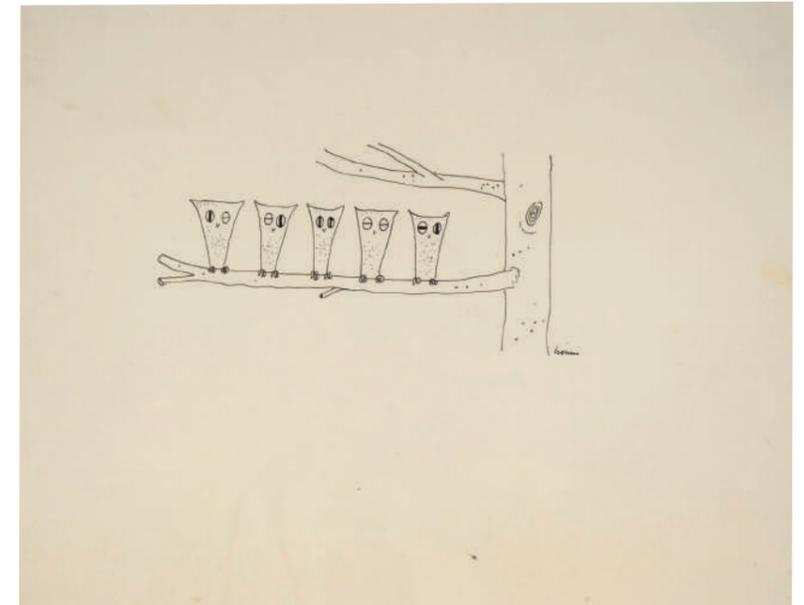
N° Inv. SC0926

Prix conseillé

2 500 euros

Prix Love&Collect

1 800 euros



Eugène Ionesco (1909-1994)



Eugène Ionesco

Sans titre (chauves-souris)

Lithographie sur papier

Signée en bas à droite

29 × 41,5 cm (à vue)

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. SC1129

Prix conseillé

800 euros

Prix Love&Collect

400 euros



Eugène Ionesco a toujours été proche de l'art et des artistes, mais n'a commencé à assumer sa propre production graphique qu'à compter de 1969, quand il publie *Découvertes* aux éditions Skira, illustré de ses propres dessins, qui enthousiasment le grand galeriste Alexandre Iolas, au point qu'il leur consacre une exposition en 1970 dans sa galerie de Genève. Progressivement, Ionesco trouve de plus en plus refuge dans la peinture, qu'il pratique régulièrement à l'occasion de séjours à Saint-Gall en Suisse, où il réalise également de nombreuses lithographies. Abondamment exposé, à la Galerie La Hune et au Centre Pompidou notamment, son œuvre peint était largement mis à l'honneur dans la monographie que lui a consacrée la Bibliothèque Nationale de France en 2009-2010. Comme son écriture, la peinture de Ionesco est faussement naïve ou quotidienne. Au premier regard, on pourrait la prendre pour une production enfantine, alors qu'elle est l'expression intime d'un homme à l'automne de son existence. Les couleurs vives et franches, qui contrastent nettement avec le noir, certains personnages ou sujets juste schématisés, tandis que d'autres sont détaillés, tout l'art de Ionesco évolue dans une tension absolue, mais d'où découle une harmonie inattendue. Cette gouache, réalisée le 3 juillet 1986, est reproduite dans un ouvrage important, un livre-objet qui en comporte onze autres, toutes réalisées le même jour, comme un témoignage en temps réel de ces «*allers-retours entre la tête et le pinceau*» qu'évoquait Georges Braque.

Jean-Paul Gavard-Perret



Eugène Ionesco



Matthieu Cossé (né en 1983)

Matthieu Cossé (né en 1983)
Volière
2017
Saladier
Faïence peinte à la main à Deruta (Italie)
30,5 × 11 cm
Édition à 100 exemplaires
Édition We Do Not Work Alone

Prix Love&Collect
270 euros



Scottie Wilson (1891-1972)

Scottie Wilson (1891-1972)
*Sans titre (oiseaux, poissons
et papillons)*
Aquarelle et feutre sur papier
31 × 22,5 cm
Œuvre présentée sous encadrement
N° Inv. M1042-01

Prix conseillé
3000 euros

Prix Love&Collect
2000 euros



Love&Collect

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Voyages

Jacques Prévert (1900-1977)

Sans titre (autoportrait allongé sur la plage)

1963

Collage sur carte postale

15 x 22 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1251

Prix conseillé

8000 euros

Prix Love&Collect

7000



Plus que tous autres, les collages de Prévert entretiennent un lien étroit et merveilleux avec le monde de l'enfance, souvent placé en opposition à l'univers religieux, symbole d'une éducation rigide et dirigiste que Prévert lui-même a violemment rejetée.

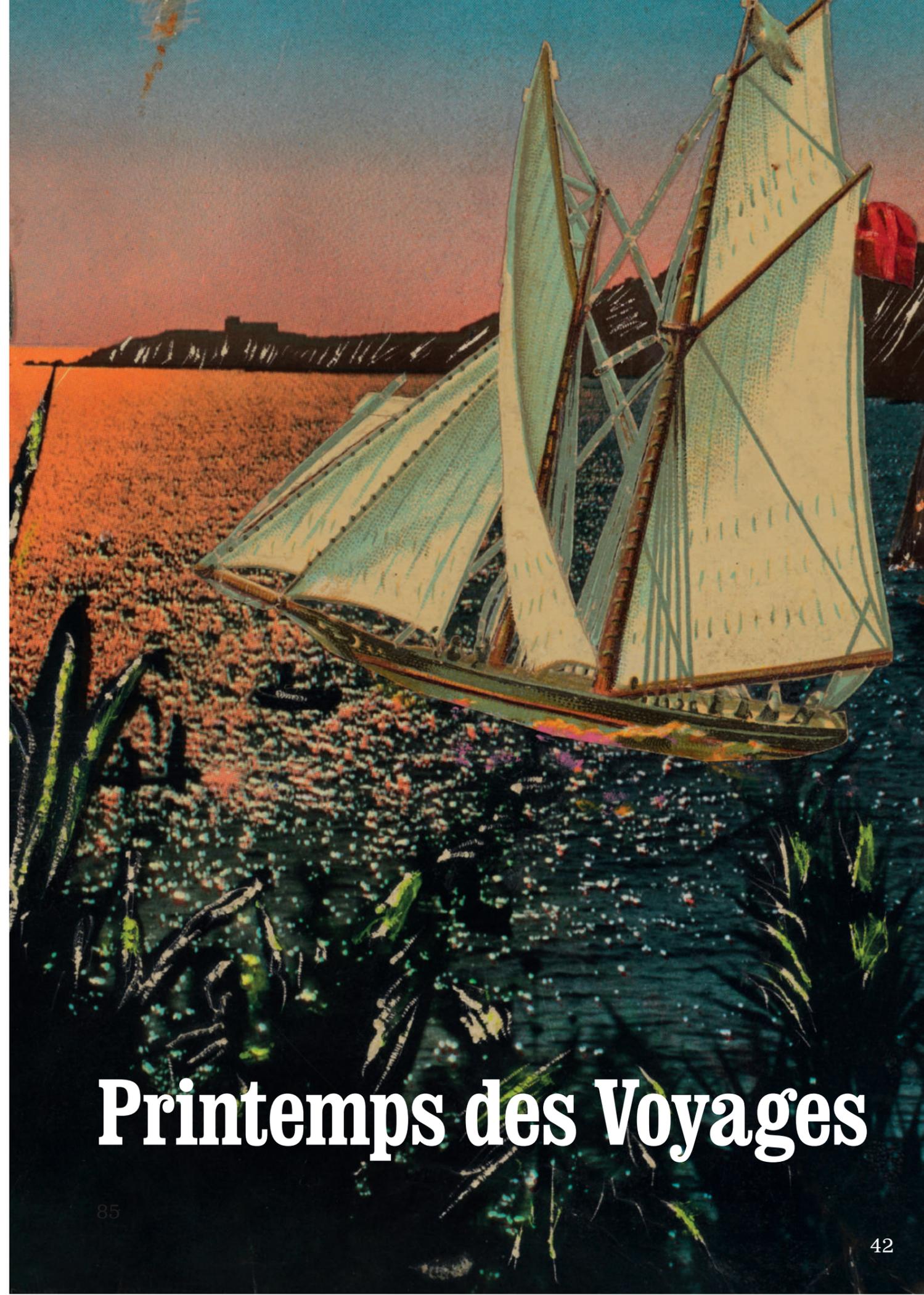
Avec le collage, Prévert trouve son moyen de dessiner et de peindre. D'ailleurs, Janine rapporte que Picasso, quand il voyait les collages de Jacques, lui disait qu'il ne savait pas peindre ni dessiner, mais qu'il était peintre. Puis vient la reconstruction, une pratique minutieuse et silencieuse.

Prévert choisit d'abord une image de départ comme décor de fond. Les photographies en noir et blanc de ses amis photographes sont son matériau de prédilection. L'artiste utilise une image unique, selon deux critères : l'espace d'intervention qu'elle offre et les figures à transformer qu'elle propose.

Dans un deuxième temps, il dispose les éléments découpés sur ce fond. Ces derniers sont choisis selon l'envie du moment car l'ordonnancement n'est pas préétabli. Puis Prévert les déplace alors jusqu'à ce qu'ils fassent sens. Il anime sa surface et met en scène des fragments épars jusqu'à ce qu'ils deviennent des fragments dynamiques. L'unité se trouve souvent par opposition. Prévert recherche le rapport de force pour faire sens. Le dynamisme de l'association se fait par contraste et confrontation.

Quand la disposition lui convient, Prévert la fige en la collant, et enlève si besoin l'excédent de glue avec un chiffon. Il pose son collage bien à plat, souvent sous des annuaires et dictionnaires. L'entreprise prévertienne n'est pas terminée car un grand soin est accordé à la lumière et à la couleur. Quand il juge le fond trop gris, il apporte des touches de lumières en grattant la surface. Il fait parfois des retouches de couleur. Il met de la salive sur ses crayons pastel, afin de créer un effet de gouache et d'aquarelle. L'importance qu'il accorde à la couleur se manifeste aussi dans les maries-louises, souvent choisies par lui lors de l'encadrement. Au premier coup d'œil, ses collages n'imposent pas leur matérialité. Mais si Prévert atténue la déchirure des éléments, il ne cherche pas pour autant à masquer totalement les traces de ses interventions. Cette poétique du fatras a une portée corrosive, provocatrice et émancipatrice. Elle est au service d'une thématique libertaire, de laquelle se dégagent des sujets récurrents.

Carole Aurouet



Printemps des Voyages

Édouard Pignon (1905-1993)



Pour Édouard Pignon, la peinture est un moyen de connaissance. Il va peindre une toile qui va en créer une autre, chacune prenant la place de la dernière et créant aussi le besoin de celle qui va suivre.

Philippe Bouchet



Édouard Pignon
*Sans titre (Femme allongée
au parasol orange)*

1972

Aquarelle et mine de plomb sur papier

Signée et datée en bas à droite

78,5 x 59 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M0804

Prix conseillé

~~3500 euros~~

Prix Love&Collect

2200 euros



Édouard Pignon
Le maillot noir

1971

Aquarelle et mine de plomb sur papier

Signée et datée en bas à gauche, titrée et dédiée

au dos «Laurent 16 juin 1972»

78 x 58 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1066-02

Prix conseillé

~~3500 euros~~

Prix Love&Collect

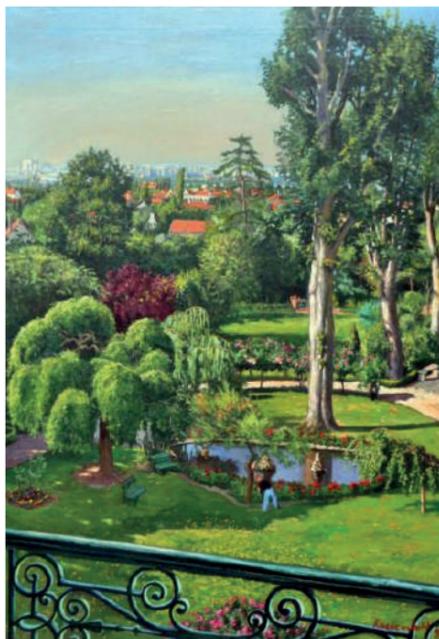
2200 euros

Jürg Kreienbühl (1932-2007)
Parc à Cormeilles (ou Les Sources)

Huile sur toile
Signée et datée 91 en bas à droite
121 x 85 cm
N° Inv. SC0618

Prix conseillé
14 000 euros

Prix Love&Collect
9 000 euros



François Boisrond (né en 1958)

Costumes régionaux
(Série Encyclopédiques)

1993
Gouache sur papier fort
Monogrammée dans les angles inférieurs
Datée dans les angles supérieurs
Titree en haut au centre
63 x 48 cm
Œuvre présentée sous encadrement
N° Inv. M0467

Prix conseillé
3 000 euros

Prix Love&Collect
1 200 euros

Mohammed Mrabet (né en 1936)

Sans titre
34,3 x 43 cm
Œuvre présentée sous encadrement
N° Inv. SC1239

Prix conseillé
1 800 euros

Prix Love&Collect
1 200 euros





Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014)

Tous les dessins de Bruly Bouabré sont des fragments d'une connaissance du monde vantée, dont l'artiste lui-même a explicité le fonctionnement dès 1957, dans une lettre à Théodore Monod: Comme notre but a été de réaliser une Écriture plutôt qu'un Dessin, nous avons obéi à la loi de la vitesse de la pensée en simplifiant extrêmement tous nos graphiques.



Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014)

Sans titre

2008

Encre, mine de plomb et
crayon de couleur sur carton

15 x 11 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1817

Prix conseillé

~~1000 euros~~

Prix Love&Collect

700 euros



Frédéric Bruly Bouabré (1923-2014)

Sans titre

2004

Encre, mine de plomb et
crayon de couleur sur carton

15 x 11 cm

Œuvre présentée sous encadrement

N° Inv. M1814

Prix conseillé

~~1000 euros~~

Prix Love&Collect

700 euros

Love&Collect

8, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

www.loveandcollect.com

collect@loveandcollect.com

+33 6 23 82 57 29

Robert Roberth
et Spilliot ont dessiné
ce Catalogue
pour Love&Collect
Ecrans imprimables
01.12.2021

Crédit photographique
ADAGP, Paris, Fabrice Goussot